

LE TIERS-LIEU, UN MODÈLE QUI NE CESSE DE FAIRE PARLER DE LUI [P.2]
EMMA STONE AU TOP DE SON ART DANS PAUVRES CRÉATURES [P.10]
JOËL POMMERAT REVIENT AVEC SON SPECTACLE CENDRILLON AUX CÉLESTINS [P.19]

le petit **Bulletin**

DU 10.01.24 AU 23.01.24 N° 1051
 LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

les imman- quables de 2024

À LA UNE
 PANORAMA 2024 :
 CE QUI VOUS ATTEND
 DANS LES THÉÂTRES,
 CINÉMAS, SALLES
 DE SPECTACLE ET
 D'EXPOSITION
 LYONNAIS



WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Club **Bellevue**



Soirées découverte
des artistes de demain

PROGRAMMATION
2023/2024



Mardi 17 Octobre 2023
**TOMASI
GAZZEL**
 Soirée Rap



Lundi 11 Décembre 2023
**YSÉ
THX4CRYING**
 Soirée Nouvelle Pop



Lundi 08 Janvier 2024
**SARA SAPHIR
ADELE ET ROBIN**
 Soirée Pop Française



Lundi 12 Février 2024
**ELLE VALENCI
ARGENTIQUE**
 Soirée Pop Anglophone



Lundi 06 Mai 2024
**FOEHN
ODALIE**
 Soirée Jazz Electro



Mardi 21 Mai 2024
**BARKANAN
JIL IS LUCKY**
 Soirée Folk

Radiant BELLEVUE | BAM | cNM | sacem
 Réservations : 04 72 10 22 19 // www.radiant-bellevue.fr

THÉÂTRE MUSICAL
PIERRE NOTTE
ÉLODIE CHANUT
 L'ŒIL DES CARIATIDES
**MOI AUSSI
JE SUIS
CATHERINE
DENEUVE** 2→3/02



theatrelarennaissance.com

Jérôme Dréser © Valérie Marchildon

FABLAB, COWORKING : DES TIERS-LIEUX LYONNAIS EXPRIMENT LEURS ENJEUX POUR L'AVENIR

Tiers-lieux / Depuis le "boum" des tiers-lieux il y a quelques années, ce modèle ne cesse de faire parler de lui. À Lyon comme ailleurs, des organisations ont repensé leurs modes de gouvernance, sans pour autant changer structurellement leurs objectifs et modes de fonctionnement. Face à cela, les tiers-lieux historiques du territoire peinent à rendre audible les exigences et difficultés qui sont propres à leur modèle. PAR LAURE SOLÉ

D'après une étude de l'Agence nationale de la cohésion des territoires datée de mai 2023, en France, 75% des tiers-lieux recensés sont des espaces dans lesquels l'on pratique le coworking. À Lyon, c'est le cas d'un des plus vieux tiers-lieux du territoire, Locaux Motiv', né d'un collectif de riverains de la Guillotière en 2011. Locaux Motiv' a résisté au temps, et a fait ses débuts aux côtés de plusieurs coopératives du territoire comme le bar le Court-Circuit, avant d'accompagner plusieurs structures qui se sont à leur tour montées en coopératives.

Le coworking n'emploie qu'un temps-partiel pour l'administratif, les tâches quotidiennes sont effectuées par les adhérents du tiers-lieu. « C'est beaucoup de travail, mises bout-à-bout, elles représentent plus d'un équivalent temps plein annuel », raconte Bertrand Paris-Romaskevich, adhérent au tiers-lieu. La gouvernance est horizontale : « On veut être une école de la coopération, de l'autogestion, à tous les niveaux ». Une philosophie qui s'exprime aussi au travers des ateliers organisés par Locaux Motiv', certains ouverts au public.



Un matin au tiers-lieux Locaux Motiv'

LES TIERS-LIEU ET LEUR « PRÉCARITÉ STRUCTURELLE »

En dépit de cette implication quotidienne des adhérents de Locaux Motiv', la structure est déficitaire chaque année, « surtout depuis le Covid », précise Bertrand Paris-Romaskevich. Le coworking ne réalise pas de marge sur les abonnements des adhérents, pour coller à l'exigence d'accessibilité maximum qu'ils se sont fixés. « On a eu des travaux à faire, puis il y a eu la hausse des coûts, notre loyer a augmenté. Ce sont des petites choses qui, à chaque fois, nous mettent en difficulté ».

Ponctuellement aidés par l'État ou l'Union Européenne, Bertrand Paris-Romaskevich évoque la fragilité structurelle des tiers-lieux, qui seraient déjà peu nombreux sur le territoire. Pourtant, de nombreuses entreprises se déclarent être des tiers-lieux, ou évoquent un "esprit tiers-lieu" qui inspirerait leur gouvernance.

« On veut être une école de la coopération, de l'autogestion, à tous les niveaux »

Jean-Paul Robert, trésorier de la FOL (Fabrique des Objets Libres) dénonce une appropriation du terme : « Il y a des structures qui se revendiquent tiers-lieu, alors que j'ai parfois plus l'impression que ce sont des personnes qui mangent ensemble une fois par mois, qui font un secret santa, et c'est tout ».

L'ACCESSIBILITÉ COMME MAÎTRE-MOT

La FOL est un des plus vieux Fablab de France. Un lieu qui permet à tous de réparer ses objets en étant accompagné, ou de créer une machine de toute pièce pour un tarif allant de 3 à 5 euros l'après-midi. « On a une imprimante 3D à dépôt de fil chaud, une découpe laser, une découpe vinyle, un petit scanner 3d, un atelier avec des outils à main et une paillasse électronique », liste Jean-Paul Robert.

Des machines coûteuses qui sont financées par les actions effectuées bénévolement par les adhérents de la FOL. Il s'agit souvent de journées d'animations commandées par des mairies, des centres sociaux ou des entreprises privées.

Un fonctionnement qui, à l'instar de Locaux Motiv', demande beaucoup d'engagement à ses adhérents, et n'assure pas une grande stabilité économique à la structure. La FOL n'a pas les moyens de payer un loyer, et est toujours hébergée gracieusement. « On s'est retrouvés trois fois sans local au cours des dix dernières années. Là, ça faisait deux ans qu'on était hébergés à droite à gauche », raconte Jean-Paul Robert.

Bonne nouvelle pour la FOL cependant : celle-ci vient de poser ses machines au CCO de Villeurbanne. La FOL partagera

euros d'abonnement par mois pour utiliser leurs machines. Ce n'est vraiment pas l'esprit Fablab ou tiers-lieu ».

UN MODÈLE « NON RÉPLICABLE »

Être accessible n'est pas le seul critère pour entrer dans la case "tiers-lieu". Brieuc Oger est fondateur de Focus, une entreprise qui gère des espaces de coworking depuis 2017 à Lyon et Marseille. « On propose des tarifs plus accessibles que le prix du marché, qui nous permettent de louer à des TPE, PME, start-up et filiales régionales », explique-t-il. Focus a récemment racheté un coworking situé à Confluence : l'Orange-rie, qui était jusque-là gérée par Act4Talents. Contrairement à ses prédécesseurs, Brieuc Oger ne revendique pas que son espace est un tiers-lieu : « C'est difficile de répondre aux exigences d'un tiers-lieu. Nous, on ne va pas assez loin dans l'animation, l'organisation collective. Notre métier, c'est de dupliquer un modèle clef-en-main pour nos clients ».

Brieuc Oger s'est déjà penché sur le modèle, et évoque d'ailleurs la difficulté de répliquer un tiers-lieu : « Chaque implantation dépend d'un tissu économique, des problématiques locales, des besoins et volontés des usagers... », et conclut sur la difficulté de salarier dans ce genre de modèle, sans aides régulières et significatives de l'État.

COMMENT DÉFINIR LES TIERS-LIEUX ?

Chaque tiers-lieu est différent, il est donc difficile de donner un exemple concret et que l'on peut attendre de ce type de structure. Les tiers-lieux doivent produire de la valeur non marchande dans les domaines de la solidarité, de l'éducation ou de l'innovation, mais aussi reposer sur une gouvernance collective et favoriser les échanges sur le territoire où ils sont implantés. Ce n'est pas une mince affaire, et c'est la raison pour laquelle ces derniers sont souvent dépendants des aides de l'État. Des aides publiques qui seraient en baisse constante depuis 2018 d'après un article de Libération. LS

Le Petit Bulletin Lyon
33 avenue Maréchal Foch
69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr

Tirage moyen 35 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédaction Christophe Chabert, Lisa Dumoulin, Aurélien Martinez, Fabrizio Migliorati, Raphaëlle Poyet, Alpha Sallou Diallo, Adrien Simon, Laure Solé
Agenda Enzo Martinez
Commerciaux Nicolas Claron, Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Community manager Clémence Depresle
Webmaster Frédéric Gechter
Vidéo Ophélie Dugué

Pour contacter l'équipe commerciale :
hello@petit-bulletin.fr

Éditeur Com Infos Sas au capital de 10 000 €
Siège social 6 av de l'Europe
38100 Grenoble
RCS Grenoble 981 083 124
Président : Dominique Verdier
Actionnaire : CPMRA Sas
ISSN 2824-7035



Le Marché de Noël DIY du Marché Gare

LES SALLES DE CONCERT DE LYON DÉCLOISONNENT LEURS PROGRAMMATIONS

Concerts / Événements gratuits ou à prix réduits, mais aussi collaborations avec des acteurs de l'économie sociale et solidaire : Bon nombre des salles de Lyon revendiquent aujourd'hui être "plus" que des salles de concert, mais aussi des lieux de la vie quotidienne, de rencontres, et d'apprentissages. Une tendance qui témoigne des nouvelles attentes des publics. PAR LAURE SOLÉ

Un nombre croissant de salles de concert lyonnaises souhaitent dévier légèrement de la seule programmation musicale. Cette dynamique n'est pas nouvelle, mais était plus marginale avant le Covid. Des salles tenues par des associations comme le Grrnd Zero à Vaulx-en-Velin, ont toujours proposé de nombreuses projections, cantines, expositions, récoltes de fonds de soutien, collant à leur ADN engagé.

« Aujourd'hui un bon concert ce n'est pas que du bon son et des bonnes lumières, c'est aussi des valeurs »

Depuis, la tendance s'est répandue, perdant au passage un peu de sa sève militante. Tant et si bien que la salle du Ninkasi qui devrait voir le jour en 2027 à Oullins, s'installera au cœur d'un tiers-lieu dont on ne connaît pas encore tous les acteurs. D'après son directeur Fabien Hyvernaud « Par tiers-lieu, on entend un espace qui appartient aux riverains, un lieu de vie ». Il évoque le prêt de la salle à des troupes de théâtre du territoire, mais ne s'aventure pas plus loin sur l'aspect social du projet.

La salle de la Rayonne, qui vient d'ouvrir ses portes le 13 octobre à Villeurbanne, est, elle aussi, située au cœur d'un tiers-lieu. Appartenant au CCO de Villeurbanne, elle a vocation à engranger des profits pour alimenter les projets sociaux et d'action territoriale du CCO. La salle programme

aussi des événements gratuits et ponctuels comme le concert de récolte des dons matériels pour la Halte des Femmes par exemple.

DES LIEUX DE FÊTE QUI SOUHAITENT DEVENIR DES LIEUX DE VIE

Pour les salles plus conventionnelles, il a fallu être inventif : Le Marché Gare, situé à Confluence, transforme régulièrement sa petite salle du rez-de-chaussée en cabaret pour des "déjeuners solidaires". La cuisine est préparée et servie par des salariés en insertion de l'association ERIS tandis qu'un groupe joue de la musique : « De nombreux travailleurs et habitants du quartier viennent y manger le midi », s'en félicite Benjamin Petit, directeur et programmeur. La SMAC a aussi organisé un marché de Noël pour les petits artisans, à 20 euros la location du stand. « On pourrait croire qu'on se fait de l'argent avec ces initiatives, mais on est plutôt perdants. Ça nous demande beaucoup d'efforts, de nous décentrer de notre métier. C'est aussi pour ça qu'on est subventionnés pour pouvoir faire des choses sans penser profit ».

Des prises de risques que ne peuvent pas se permettre toutes les salles du territoire non plus : certaines ne considèrent pas qu'il s'agit de leur domaine de compétences. D'autres évoquent une pénurie de temps, de moyens, ou d'un placement géographique défavorable.

« On veut quand même aller dans cette direction, même si on manque de temps. On essaye surtout l'été avec des événements ponctuels », raconte David Fontaine, programmeur du Transbordeur : « Aujourd'hui, un bon concert ce n'est pas que du bon son et des bonnes lumières, ce sont aussi des valeurs. Il y a une attente du public qui veut habiter nos lieux autrement que par la seule programmation musicale ».

Nuits de la lecture

18 —
21 janvier
2024



La lecture dans la peau

Des animations, ateliers, expositions pour toutes et tous dans les bibliothèques de la Métropole

Les bibliothèques de la métropole de Lyon



MÉTROPOLE

GRAND LYON



MAXENCE GRUGIER



© Laure Solé

Viser la Lune

« LES ARTS NUMÉRIQUES SONT PARTOUT, IL FAUT APPRENDRE À LES REGARDER »

Arts numériques / Maxence Grugier a longtemps été journaliste spécialisé dans les créations numériques, avant d'endosser il y a dix mois le rôle de chargé de projets arts hybrides et cultures numériques au Pôle Pixel de Villeurbanne. Alors que de nombreuses institutions lyonnaises programment de plus en plus de créations employant des outils technologiques, Maxence Grugier a pour mission de les valoriser et d'aider les artistes de la métropole à se procurer et s'approprier ces dispositifs ultramodernes. PROPOS RECUEILLIS PAR LAURE SOLÉ

Pour commencer, que comprennent les "arts hybrides et cultures numériques" ?

Maxence Grugier : L'appellation est nébuleuse, ça n'aide pas. Et la réalité derrière ça, c'est que ça englobe un panel très large de pratiques créatives, constamment en mouvement, car chaque innovation technologique génère de nouvelles formes artistiques.

Aujourd'hui la BD, comme le théâtre, la danse, s'emparent des outils numériques, les usent et

les détournent sans forcément qu'on en ait conscience à première vue. Dès qu'on utilise une technologie informatique dans le processus créatif d'une œuvre elle peut être catégorisée comme art numérique : des casques de réalité virtuelle, au mapping de la Fête des lumières en passant par les jeux-vidéos.

Pourquoi était-il nécessaire de coordonner les acteurs et actrices de la création numérique à Lyon ?

Le besoin est apparu après la 8^e et dernière édition du festival Mirage, en 2020. La création numérique a perdu une de ses principales vitrines dans la métropole. La question s'est posée de lancer un nouveau festival mais le territoire avait aussi et surtout besoin de mise en réseau de ses acteurs, car la création numérique est encore émergente, et la convergence du numérique avec des disciplines traditionnelles comme la danse ou le théâtre n'est pas encore évidente pour tout le monde.

Les Subsistances, le TNG Scène Nationale de Lyon, l'association AADN, le Planétarium de Vaulx-en-Velin et le Pôle Pixel à Villeurbanne ont créé un collectif pour répondre à ce besoin. Celui-ci s'appelle "Praline" pour "Pratiques Artistiques Lyonnaises d'Innovations Numériques Expérimentales", et a été soutenu par la Métropole de Lyon, la DRAC, la Région, le

ministère de la Culture et le Fonds social européen. Je coordonne ce collectif, un poste qui est pour l'instant unique en France.

Mes missions sont multiples. Par exemple, je mets en relation des acteurs du monde numérique avec des artistes qui sont moins familiers avec les nouvelles technologies. Mais il y a plein d'autres façons d'accompagner les personnes qui souhaitent avoir recours au numérique dans leurs créations. Le coût d'une production hybride est élevé et j'oriente parfois les artistes et collectifs vers des pistes de financement, je relis leurs dossiers. On réfléchit à comment ils pourraient être accueillis en résidence, ou quel genre d'événement peut correspondre à leur projet.

Je facilite les alchimies et j'aide à l'interconnexion des acteurs de la création numérique, mais je n'invente rien, le territoire a toujours été en pointe sur la création numérique. On peut citer le festival Mirage pendant presque 10 ans, mais aussi des temps forts comme Micro-Mondes au TNG, autour du théâtre immersif, des événements comme *Sauve qui peut la vie* qui auront lieu aux Subsistances, explorant la relation entre jeux vidéo indépendants et environnement. Il y a encore la programmation innovante de la Biennale de la Danse, ou les *Playformances* organisées par le collectif Sous Les Néons.

Pendant longtemps on a séparé l'art contemporain des arts numériques, pourquoi ? Est-ce toujours d'actualité d'après vous ?

Ça a pu être vrai, mais aujourd'hui les arts numériques se sont trop rapprochés de l'art contemporain. Des collectifs de VJ (Video Jockey) comme Anti-VJ qui réalisaient du mapping pour Massive Attack ou Tricky, sont maintenant présents dans les galeries d'art contemporain.

Ceux qui rejettent les arts numériques sont les mêmes qui fustigent le rap, ou la musique électronique. À l'instar de ces styles musicaux, les arts numériques sont très punks à la base, nés de projections vidéo brutes dans les free party européennes.

D'un autre côté, la création numérique est aussi née sur internet, comme le Net Art, un style qui n'est toujours pas très considérée aujourd'hui. Des artistes extraordinaires comme Vera Molnár, récemment décédée, en faisait déjà dans les années 60 à Budapest.

Cependant je pense qu'on est à un moment intéressant de l'essor de ce type de créations, des artistes établis commencent vraiment à se prêter au jeu des technologies numériques. Un chorégraphe comme Vincent Dupont avec son spectacle *No Reality Now* qui était programmé à la Biennale de la Danse en est un parfait exemple : c'est un spectacle de danse au plateau, sur scène donc, avec l'utilisation de casques de réalité virtuelle conçus comme des jumelles de théâtre. Peut-être même que dans 20 ans, on ne parlera plus de créations numériques mais juste de créations.

Comprenez-vous la défiance qu'il peut exister à l'égard des arts numériques ?

Bien sûr, c'est relativement nouveau, c'est mouvant, ça peut faire peur. Et puis surtout, pour être touché par les arts numériques, il faut s'informer d'autre chose que la culture pure et dure, mais aussi du monde et de son évolution.

Les arts numériques sont aussi critiqués par les technophobes qui vont brandir la question de l'impact environnemental par exemple. Mais s'intéresser aux arts numériques ce n'est pas être "pro-tech", bien au contraire. La plupart des artistes du domaine critiquent le numérique dans leurs œuvres, cherchent comment amoindrir leur impact et adjoignent cela à une réflexion sur les questions sociales et politiques actuelles.

Il n'y a pas de lieu dédié aux seuls arts numériques à Lyon, contrairement aux musées, théâtres, salles de concert. Comment s'y familiarise-t-on, comment s'éduque-t-on aux arts numériques ?

On est tout le temps face à de l'art numérique, c'est juste qu'on ne s'en rend pas compte. Il n'est pas couvert médiatiquement, conceptualisé comme peut l'être la musique, la littérature ou la peinture. Quand on y pense, la Fête des Lumières est un événement qui met à l'honneur les arts numériques. À côté de ça, même un QR Code sur un mur peut être considéré comme une performance numérique. On le scanne et on a la surprise de découvrir une œuvre !

L'un de nos objectifs avec Praline est aussi de mieux communiquer auprès du public sur ce qui se fait en arts numériques dans la métropole de Lyon, pour montrer que la création est extrêmement riche sur le territoire, et que sûrement, tout le monde a déjà vu, écouté, senti une œuvre numérique sans forcément s'être déjà mis un casque de réalité virtuelle sur la tête.

DÉGUSTATIONS - RENCONTRES - PAIRING - MASTERCLASSES - BOUTIQUE - WWW.LYONWHISKYFESTIVAL.FR



5^e ÉDITION

LYON WHISKY FESTIVAL

16 & 17 MARS 2024
AU PALAIS DE
LA BOURSE

le petit **Bulletin**

t!ntamarre





Contes Immoraux Partie 1 : Maison Mère Phia Ménard

Artiste associée

Un solo tumultueux et hors du temps dans une pièce majeure qui ne laisse personne indifférent.

Licences 1-LR22-1137, 2-LR22-1138, 3-LR22-1139

06 → 10 fév.
2024



invisibili / CRÉATION 2023 Aurélien Bory

Conception: trafik.fr

© C. Reynaud de Lage, Rosellina Garbo

Entre danse, théâtre et musique, plongez dans une histoire de la Sicile où les destins se croisent...



Beau comme un camion

BAZAR : UN NOUVEAU BISTROT EN FACE DE LA PRÉFECTURE

Bistrot / De l'autre côté de la rue, l'hôtel préfectoral construit à la fin du XIX^e ; ici, un bistrot rénové l'année dernière. PAR ADRIEN SIMON

La poignée de tables en terrasse est occupée par des clients qui expédient leurs espressos : ils s'appêtent à rejoindre la file d'attente qui s'étend un peu plus loin sur le trottoir jusque dans l'antre étatique. À l'intérieur, on se serre au déjeuner dans la petite salle (qui fut celle, trois ans durant, des Attablés), récemment rénovée par Julia Ciaffoloni (tables de bois, comptoir en marbre noir, murs couleur brique et vert canard, quelques plantes au plafond). L'affaire fut lancée il y a un an par Jonathan Porte, qui tenait déjà bon la barre de la Buvette Wilson (de l'autre côté, en diagonale, de la préfecture), aidé aux fourneaux par Adrien Milet, échappé des cuisines de Substrat (Croix-Rousse). Ce dernier envoie une cuisine de bistrot sympathique, un peu fofolle parfois (le bazar ?). Dans le menu-carte on pouvait piocher, peu

avant les fêtes : de la (fort à-propos) truite gravlax (de chez Murgat) sur blinis (vonnassiens), crème fouettée et fumée, relevée d'éclats de pois frits au wasabi ; quelques Saint-Jacques de Saint-Brieuc cuites comme il se doit (noisette à l'extérieur, nacrées à l'intérieur), posées sur une purée de chou-fleur à la vanille (aussi un peu de gel bergamote superflu), et sous beaucoup de chips ; un "snickers", moins pimpant que la barre brevetée, car éclaté en différentes textures (sablé, mousse, glace), mais qui faisait le taf, à savoir reproduire la fameuse association caramel-cacahuète.

→ Bazar

15, rue de bonnel, Lyon 3^e
96 Rue Pierre Cornaille, Lyon 3^e
Du lundi au vendredi de 8h à 15h (23h les jeudi et vendredi). Menu 35€

DOUN, RADE À PIZZAS

Restaurant / Rue d'Algérie, deux fils de pizzaiolo ouvrent un bar, un bar à pizzas. PAR ADRIEN SIMON



Le cycle de Doum

Paul et Thomas Phillia sont tombés dans la farine (double zéro) quand ils étaient petits : leur père faisait déjà tourner des pizzas, dans son camion, à Paris puis à Lyon. Eux ont ouvert un bar rue d'Algérie (plus près de la Saône que des Terreaux), en face de Sofa Records où ils remplacent un snack après un an de travaux. Doum : un zinc en zinc, une cuisine ouverte et un intérieur très brut, patchwork de matériaux (pierre et brique nue, au sol des dalles, des carreaux, du parquet, sous un éclairage orangé). C'est un lieu pour siroter un demi (3,5€) ou le soir un Moscow mule (11€), en grignotant donc des pizzas, juste des pizzas. Les frangins ont revu et amélioré la pâte paternelle, pour une croûte épaisse mais souple, qu'ils recouvrent d'une sauce tomate un peu sucrée, elle-même garnie par exemple de : anchois, tomates cerises et basilic thaï (Napolitaine, 13€) ou de burrata, jambon cru, fior di latte, parmesan et (ce n'est pas fini) roquette, pesto et crème de balsamique (Parme, 17€).

→ Doum

2 rue d'Algérie, Lyon 1^{er}
Du mardi au samedi de 12h à 14h et de 19h à 23h30

BISTROT BOUILLE : ENCORE DU NOUVEAU QUARTIER PRÉFECTURE

Bistrot / Le pâté de maison entre l'hôtel de préfecture et la caserne de pompiers venait d'accueillir le tout neuf Bazar. Le voilà rejoint, quasi en voisin, par un autre néobistrot. PAR ADRIEN SIMON

C'est un bistrot chic et bien tenu : une salle tout en longueur, architecturée par Charlotte G. Breuer (tables carrées en faux marbre et pied en fonte, chaises de bistrot et banquettes orange, une grande table à partager), donne sur la cuisine qui, ouverte, laisse apercevoir Olivier Kohen ancien chef du café Arsène. Ce dernier perfectionne une cuisine de marché, notamment un menu déjeuner changeant quotidiennement (du genre : tajine d'agneau à suivre d'un clafoutis aux poires), le tout à l'aide de beaux produits (volailles Mieral, viande de Clavisy, fromages de Mons). Juste avant la trêve des confiseurs, on piochait à la carte un joli enchaînement clas-



3 hommes et un muffin

sique. D'abord un œuf coque, tout ce qu'il y a de plus simple, avec sa mouillette de polenta au comté. Ensuite, un suprême de volaille : la cuisson, parfaite (poêlé au thym) rappelait à quel point peuvent être bons les volatiles des Dombes ; il s'accompagnait d'une purée de céleri, sous une sauce aux champignons, et quelques châtaignes. Et enfin, comme un symbole pour cette jolie partition tradi : une île flottante, légèrement aromatisée à la rose, sur une belle crème anglaise constellée de graines de vanille. Bouille rappelle que le répertoire bistrot est hyper respectable quand il est bien exécuté, et ici servi avec attention. À noter que le soir, on tapasse (cette mode ne semblant pas prête de s'éteindre) du jambon bellota ou de la tête de veau, à arroser par exemple d'un Beaujolais blanc de Piron au verre.

→ Bistrot Bouille

92 Rue Pierre Cornille, Lyon 3^e
Du lundi au vendredi de 9h à 14h
(21h30 à partir du mercredi)
Menu 27€. Carte 35-49€. Le soir,
assiettes de 7 à 17€. Verres de 6
à 9€



© My little babka

Pas trop
tressé par la
reprise ?

MY LITTLE BABKA, BRIOCHES TRESSÉES

Gourmandises / Près de Sathonay, les babkas remplacent les bugnes. PAR ADRIEN SIMON

C'est la mode du mono-produit (cf. Doun et ses pizzas). Ici, on trouvait jusqu'à récemment un comptoir à ... bugnes. Oui, uniquement des bugnes, toute l'année. L'affaire vient de changer, puisque c'est Lisa Meier qui s'installe avec sa veste de pâtissière brodée "Ferrandi" (la prestigieuse école). Elle arrive avec une cargaison de babkas (4,50€), confectionnées en hommage à sa babouchka (qui lui a donné l'envie de pâtisser). Ce sont donc des brioches tressées, que Lisa décline en de multiples variantes : aux pralines roses, au citron, au praliné, etc. Le midi, elle ajoute aussi quelques sandwichs briochés, par exemple au pastrami (9€).

→ My little babka

42 rue Sergent Blandan, Lyon 1^{er}, du mercredi au samedi de 9h à 17h

HUMOUR

OPUS 69

Par PMQ - l'élégance voQale

MARDI
16 JANVIER
20h30

dès 12 ans // 1 h 20
plein tarif : 15 euros
tarif réduit : 12 euros
tarif jeune : 5 euros



©Aach_Pictures - Najim Chaoui

Chansons grivoises mais classieuses
Exclusivité en région Auvergne-Rhône-Alpes

Chanteurs : Olivier Andrys, Geoffrey Bailleul, Brice Baillon, Joël Legagneur,
Louis Lefebvre-Legagneur, Pierre Marescaux, Benjamin Riez.
Mise en scène : Charlotte Gaccio.



Ville de
MIONS

CENTRE CULTUREL JEAN-MOULIN
rue Fabian-Martin - 69780 Mions - 04 72 23 26 10
culture@mions.fr - Centre culturel Jean-Moulin - www.mions.fr

GIBERT

La culture de l'occasion depuis 140 ans !

**VENDEZ & ACHETEZ TOUS
VOS LIVRES
VOS DISQUES
& VOS FILMS
EN MAGASIN**



Grâce à notre nouvelle offre **EcoLecture**,
nous rachetons désormais tous vos livres !
> En magasin uniquement !



Service de revente de livres, films et musique, également disponible avec l'APP Gibert «Je vends»

OH!
PROGRAMME



du 11 au 20 janvier à 20h30

JUSTE UN JEU COMÉDIE

les mercredis du 17 janvier au 7 février à 20h30

TERREUR DRAME

du 25 janvier au 3 février à 20h00

DERNIER RÉVEILLON

AVANT L'ANNÉE PROCHAINE COMÉDIE

les samedis du 3 février au 27 avril à 18h00

LES SCÉNARISTES IMPROVISATION

du 27 janvier au 4 mai à 21h30

LE DERNIER SHOW AVANT LA FIN DU MONDE

IMPROVISATION

du 8 au 17 février à 20h30

LA MÉCANIQUE DU COUPLE

COMÉDIE ROMANTIQUE

du 17 février au 2 mars à 10h30

MALICE EN RÊVE SPECTACLE ENFANT

du 17 février au 2 mars à 15h30

LE TRÔNE DE BULBOGA SPECTACLE ENFANT

du 29 février au 2 mars à 20h00

LE VOISIN MIME

du 7 au 30 mars à 20h30

L'ANNIVERSAIRE SURPRISE COMÉDIE

les mercredis du 13 mars au 3 avril à 20h30

NECESSARY EVIL

DRAME

Réservations et abonnements
theatrelulu.com

60, rue Victor Lagrange 69007 LYON - 04 69 67 76 64



ZONE D'INTÉRÊT CINÉMATO- GRAPHIQUE

Rentrée cinéma / Les six mois à venir sur les écrans s'annoncent riches et variés, avec l'arrivée de quelques blockbusters ambitieux décalés par la grève hollywoodienne, une solide sélection française, des films oscarisables et du cinéma de genre et/ou d'auteur venu de tous les continents. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Janvier et février sont traditionnellement les deux mois où déferlent sur les écrans les derniers candidats sérieux pour la saison des prix, queue de la comète avant le grand reset opéré aux festivals de Sundance et de Berlin. Deux sensations cannoises d'abord : *May December* (24 janvier) de Todd Haynes, tragi-comédie où une actrice (Natalie Portman) vient étudier le modèle qu'elle doit incarner (Julianne Moore), femme mûre ayant défrayé la chronique en entretenant une liaison avec un adolescent de 13 ans, qu'elle finira par épouser. Après le beau mais consensuel *Dark Waters*, Haynes revient sur des terres plus familières : une réflexion d'une ironie dévastatrice sur les faux-semblants, les désirs interdits et les dommages humains que les deux entraînent.

Deuxième choc : *La Zone d'intérêt* (31 janvier), quatrième film de l'immense Jonathan Glazer (*Birth*, *Under the skin*) et Grand Prix à Cannes, où il adapte feu-Martin Amis pour montrer le quotidien banal de Rudolf Hess et de sa femme (tous deux incarnés avec une terrifiante crédibilité par Christian Friedel et Sandra Hüller) dans leur maison aux abords du camp d'Auschwitz. Ledit camp dans le film n'est qu'un bruit de fond renvoyant autant à l'indifférence des bourreaux qu'à la nôtre face aux tragédies en cours. La mise en scène joue ce jeu du présent pur et du hors-champ dérangeant pour un résultat vraiment inoubliable, une expérience provocatrice et secouante. Andrew Haigh a beau avoir fait un

sans-faute (*Week-end*, *45 ans*, *La Route sauvage*), ce cinéaste anglais reste encore peu connu du grand public. Les choses risquent de changer avec le bouleversant *Sans jamais nous connaître* (14 février) où Haigh, tout en restant fidèle à son goût du mélodrame sentimental, l'étire dans des directions spectaculaires et inattendues. Remarquable dans ses audaces formelles et merveilleusement porté par son quatuor d'acteurs (Paul Mescal, Jamie Bell, Claire Foy et surtout Andrew Scott, candidat sérieux à l'Oscar), le film manipule les émotions du spectateur (rires, larmes, frissons) comme des atomes en fusion et ose l'artifice pour viser la vérité. *Outsider* par rapport aux trois titres précédents, *Iron Claw* (24 janvier) devrait créer la surprise. Son réalisateur, Sean Durkin, fut une victime collatérale du COVID quand son deuxième film, le génial *The Nest* avec Jude Law et Carrie Coon, fut envoyé directement dans les bas-fonds des plateformes VOD. Pour ce troisième long, il emmène Zach Efron sur les rings de catch dans les années 80. On peut compter sur Durkin, aussi exigeant styliste qu'excellent auteur, pour donner à cette matière ingrate la densité cinématographique nécessaire.

SABLES MOUVANTS CINÉMATOGRAPHIQUES

La grève des scénaristes et des acteurs américains a décalé la sortie de quelques films très attendus, à commencer par la deuxième partie de *Dune* (28 février) toujours signée Denis



La Zone d'intérêt de Jonathan Glazer, partie de campagne autour d'Auschwitz

peintre espagnol surréaliste dans ce film-gigogne dont le cinéaste est devenu le maître incontesté. Enfin, notons deux réalisateurs aimés au programme de cette rentrée : Stéphane Brizé, qui revient à la veine intimiste de *Mademoiselle Chambon* et *Quelques jours de printemps* pour *Hors saison* (20 mars) avec un couple inattendu : Guillaume Canet et Alba Rohrwacher ; et Bruno Podalydès, déjà de retour un an après le très réussi *Waouh* avec *La Petite vadrouille* (6 juin), récit d'arnaque renoirienne sur un bateau de croisière. Daniel Auteuil vient y grossir les rangs de la troupe Podalydès, et c'est un motif de curiosité supplémentaire.

UNIVERSAL CINEMA

Que se passe-t-il dans les restes du monde, comme on dit au Groenland ? De très belles choses, et une tendance à hybrider le cinéma de genre avec des formes personnelles et innovantes. Ainsi du superbe *Universal Theory* (21 février) de Timm Kröger, où ce jeune cinéaste allemand de 37 ans empoigne la mode du multivers pour l'envoyer dans un film d'Hitchcock, fusionnant cinéma classique et fantasy geek, méditation historique et pur plaisir esthétique. Au Québec, Ariane Louis-Seize mélange film d'horreur, teen movie et comédie dans *Vampire humaniste cherche suicidaire consentant* (20 mars). Le film raffle tout sur son passage depuis sa présentation à Venise, il devrait faire des étincelles lors de sa sortie française. Horreur encore, mais venue de Corée avec *Sleep* (21 février) de Jason Yu. Cet ancien protégé de Bong Joon-ho signe son premier long avec cette histoire flippante où un mari somnambule terrorise femme et enfant. Un film remarqué à la Semaine de la critique cannoise, section où fut sacré *Tiger Stripes* (13 mars) de la Malaisienne Amanda Nell Eu, qui joue aussi à la frontière du fantastique et de la métaphore en montrant la puberté "monstrueuse" d'une jeune fille de 12 ans dans une communauté rurale. Enfin, terminons par une bonne nouvelle venue d'Argentine. Dans la lignée des films du Pampero Cine (*La Flor*, *Trenque Lauquen*), Rodrigo Moreno propose dans *Los Delincuentes* (27 mars) un récit qui part dans tous les sens et prend ses 190 minutes pour vagabonder entre film de casse, film de prison, romance érotique et errance existentielle avec un seul mot d'ordre, salvateur par les temps qui courent : ne travaillez jamais !

/ RENTRÉE DES FESTIVALS À VOS AGENDAS (CINÉPHILES) !

Coup d'envoi avec les Rencontres Sport, littérature et cinéma à l'Institut Lumière (du 24 au 27 janvier) placées sous le signe des Jeux Olympiques, Paris 2024 oblige. Le cinéma français sera à l'honneur trois jours durant aux Alizés de Bron pour Drôle d'endroit pour des rencontres (27, 28 et 29 janvier) et le cinéma britannique au Zola avec le Ciné O'Clock (du 31 janvier au 4 février). Plus tard, au même endroit auront lieu les toujours excellents Reflets du cinéma ibérique et latino-américain (du 13 au 28 mars). Changement de continent avec la Caravane des cinémas d'Afrique au Ciné Mourguet du 5 au 14 avril et changement de genre avec Les Écrans du doc au Ciné Toboggan du 21 au 26 mars. À la fois inclassable et indispensable, une nouvelle édition du plus furieux des festivals lyonnais, Hallucinations collectives, se déroulera au Comoedia du 26 mars au 1^{er} avril. Enfin, décollage dans les étoiles avec la 12^e édition des Intergalactiques du 18 au 23 avril. ☺☺

L'EMPIRE FRANÇAIS CONTRE-ATTAQUE

Tout en gardant comme d'habitude ses éléments majeurs pour le festival de Cannes, le cinéma français envoie sur le terrain quelques cinéastes plutôt capés. C'est Bruno Dumont qui ouvre le bal avec *L'Empire* (21 février), où il retrouve sur grand écran les deux flics de sa série *P'tit Quinquin*, ici propulsés dans un univers de SF façon *Star Wars* de la côte d'Opale, si cela veut dire quelque chose... Improbable aussi, la rencontre entre Blanche Gardin et Michel Houellebecq devant la caméra de Guillaume Nicloux pour *Dans la peau de Blanche Houellebecq* (13 mars). Nicloux boucle (?) ici une trilogie avec l'écrivain-acteur (??) tout en essayant d'égaliser le record de productivité de Quentin Dupieux (trois films sortis en douze mois). Photo finish à l'arrivée car Dupieux présentera le 7 février sur les écrans *Daaaaaali* ! Comptez le nombre de "a" du titre pour savoir combien d'acteurs y incarnent le

du 31 Janvier
au 04 Février
2024



Villeurbanne

LE ZOLA CINÉMA

#28

Cinéma britannique et irlandais

Programme et informations: www.lezola.com



BONNE ANNÉE
ET DES RIRES EN PAGAILLE !

	THOMAS WIESEL 15/02/24 BOURSE DU TRAVAIL		LAURENT BAFFIE 11/04/24 RADIANT BELLEVUE
	MEHDI DJADI 15/03/24 SALLE VICTOR HUGO		DOULLY 03/05/24 BOURSE DU TRAVAIL
	DJAMIL LE SHLAG 21/03/24 LE BRISCOPE		LA BAJON 23/05/24 BOURSE DU TRAVAIL
	WILLIAM PILET 23/03/24 SALLE PAUL GARCIN		DANI LARY 25/05/24 BOURSE DU TRAVAIL
	LOLLA WESH 27/03/24 SALLE PAUL GARCIN		LES HUMORISTES DE FRANCE INTER 23/06/24 BOURSE DU TRAVAIL
	ANNE ROUMANOFF 04 & 05/04/24 RADIANT BELLEVUE		OLDELAF 08/11/24 BOURSE DU TRAVAIL

WWW.ESPACEGERSON.COM
& POINTS DE VENTE HABITUELS



À découvrir au Toboggan de janvier à mai 2024

La couleur de la grenade

Mourad Merzouki et

Saté Khachatryan

Ven. 19 janv. à 20h30

Sam. 20 janv. à 20h30

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

Un barrage contre le Pacifique

De Marguerite Duras

Dim. 21 janv. à 17h

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

Thomas Fersen

Mon frère c'est Dieu sur Terre

Jeu. 25 janv. à 20h30

Sens dessus dessous

André Dussollier

Ven. 26 janv. à 20h30

Drum Brothers

Les frères Colle

Sam. 27 janv. à 20h30

Les poupées persanes

D'Aïda Asgharzadeh

Jeu. 1^{er} fév. à 20h30 · dès 13 ans

Le jour du kiwi

Gérard et Arthur Jugnot

Sam. 3 fév. à 20h30

A4

Philippe Lafeuille

Mer. 7 fév. à 20h30 · dès 8 ans

Maëlle

Fil Rouge

Jeu. 8 fév. à 20h30

Orchestre Symphonique

Rhône-Alpes Auvergne

Les tribulations d'un chef d'orchestre

Dim. 11 fév. à 17h

La dernière allumette

La lumière des misérables

Mer. 14 fév. à 15h · dès 8 ans

Sorcilège

Théâtre le Guignol de Lyon

Cie M.A.

Mer. 6 mars à 15h · dès 5 ans

Magic Mozart

Cie Les âmes nocturnes

Sam. 9 mars à 20h30

Dim. 10 mars à 16h · dès 8 ans

Le fil noir

Cie Superlevure

Jeu. 14 mars à 20h30 · dès 14 ans

Lorsque l'enfant paraît

Catherine Frot et Michel Fau

Sam. 16 mars à 20h30

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

The Black Blues Brothers

Acrobatic musical comedy show

Dim. 17 mars à 17h

Rodin

Julien Lestel

Ven. 22 mars à 20h30

Marianne James

Tout est dans la voix

Sam. 23 mars à 20h

Vive

Cie Superlune

Jeu. 28 mars à 20h30 · dès 13 ans

Les voix de Lisbonne

Marta Miranda

Ven. 5 avril à 20h

Concert et Cinéma

Anne Roumanoff

L'expérience de la vie

Sam. 6 avril à 20h30

Changer l'eau des fleurs

D'après le roman de Valérie Perrin

Mer. 10 avril à 20h30

Guillermo Guiz

En train d'écrire le prochain

Jeu. 2 mai à 20h30

Clément Viktorovitch

L'Art de ne rien Dire

Sam. 4 mai à 20h30

Édouard Baer

Le Journal de Décines-Charpieu

Sam. 18 mai à 20h30

+ Carte blanche au Ciné Toboggan

Quatuor Debussy

Kusturica & Tarantino

Ven. 31 mai à 20h30



© Searchlight pictures

LE FILM DE LA QUINZAINÉ

Impressionnisme
cinématographique :
Emma Stone et
Ramy Youssef

**PAUVRES
CRÉATURES**

Surréalisme/ Revisitant les mythologies, l'Europe des Lumières et la condition féminine dans une farce sensuelle, philosophique et sexuelle, Yorghos Lanthimos confirme quel immense cinéaste il est devenu, tandis qu'Emma Stone livre une prestation qui fera date.

PAR CHRISTOPHE CHABERT

Elle nous apparaît comme une poupée détraquée et capricieuse, quelque chose comme un jouet vivant qu'un enfant aurait désarticulé dans un mouvement de sadisme cathartique. Ainsi est née Bella Baxter : créature d'un docteur Frankenstein au visage quadrillé de stries capable de détailler les sévices que son père, sorte de professeur Schreiber avant l'heure, lui a fait subir, elle a le corps d'une adulte et le cerveau du bébé qu'elle portait au moment de son suicide.

folle que toutes les précédentes... – le cinéaste illustre une idée aussi désarmante que les maximes proférées d'un ton candide par Bella : la réalité ne se livre dans sa simplicité que si on l'approche de manière empirique. « *Ils troublent l'eau pour faire croire qu'ils voient clair* » disait Nietzsche... Bella fait le chemin inverse : n'étant encombrée par aucun dogme et aucune théorie, elle n'a que ses sens pour comprendre le monde et les rapports de force qui le régissent.

**UNE LEÇON
D'INTERPRÉTATION**

Ce monde-là, avec tous ses stimuli, il faut en définitive l'interpréter. Pour cela, Lanthimos peut compter sur l'investissement total d'Emma Stone. A-t-on déjà vu une telle star se livrer à ce point sur l'écran, dans un abandon et une absence de jugement qui confinent au génie pur ? Non seulement elle n'élude aucune des nombreuses scènes de sexe du film – dont une, mémorable, prend la tournure d'une leçon dispensée par un père (Damien Bonnard) à ses deux enfants – mais elle endosse tous les états de son personnage, de la gamine grimaçante du début à la femme déterminée de la fin.

Toute greffe entraîne une métamorphose : comme le cinéma de Lanthimos, avec son surréalisme sarcastique et son exploration des pulsions humaines les plus noires, a muté au contact du spectacle et de l'épique pour être plus ample et plus fou encore, Stone propose au spectateur de regarder comment une comédienne se libère au contact d'un univers dont les règles se modifient en permanence. Processus d'adaptation et d'interprétation, empirique lui aussi, où tout est matière à jeu, mettant tous les sens de l'acteur en émoi et ceux du spectateur avec lui, jusqu'à la fusion complète. Bella Baxter, c'est moi, semble dire Emma Stone, définitivement cent coudees au-dessus des actrices de son époque.

Pauvres créatures se place ainsi sous le signe de la greffe : Yorghos Lanthimos et son scénariste Tony McNamara avaient déjà, dans *La Favorite*, pratiqué des expériences aussi étranges que concluantes sur le queen movie à l'anglaise ; ici, c'est une fable follement surréaliste sur la condition féminine qui est l'objet de toutes sortes de sutures, opérations et bricolages.

APPRENDRE PAR LE SEXE

On ne taira pas plus longtemps la nature essentiellement sexuelle des expériences tentées par Bella. Dès sa découverte de l'onanisme, une soif enfantine de plaisir et d'orgasmes la submerge, qu'elle va assouvir d'abord avec un vieux beau faussement distingué et réellement vulgaire – un Mark Ruffalo hilarant, comme vous ne l'avez jamais vu. Mais cette petite Agnès qu'est Bella ne rencontre en fin de compte que des Arnolphe, et son voyage européen aux pays des Lumières – un hôtel à Lisbonne, une croisière sur la Méditerranée, un bordel à Paris, une grande demeure londonienne... – rejoue sur le ton de la farce picaresque l'histoire de l'oppression et de l'émancipation de la femme.

Derrière son incroyable décorum graphique, avec ses décors artificiels tordus par des effets de fish eye, ses costumes baroques, sa musique en perpétuelle évolution tonale, ses gros plans dont les fonds ressemblent à des toiles impressionnistes, son défilé de trognes et ses morceaux de bravoure – vous pensiez que Lanthimos avait épuisé sa réserve de scènes dansées démentes ? En voilà une encore plus

→ **Pauvres créatures**

De Yorghos Lanthimos (EU-Ang-Irl, 2h21) avec Emma Stone, Mark Ruffalo, Willem Dafoe... Sortie le 17 janvier



© David Koskies

Producteur cynique et réalisateur têtu : Xavier Beauvois et Denis Podalydès

MAKING OF

Comédie / Quelques mois à peine après *Le Procès Goldman*, Cédric Kahn réussit une passe de deux surprenante avec cette farce sophistiquée, acide et enlevée sur le monde du cinéma. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Ce *Making of* est d'abord un coming out : le cinéma très sérieux de Cédric Kahn – exemple récent : le puissant *Procès Goldman* – dissimulait un désir de comédie qui n'attendait qu'une chose : trouver son sujet pour se déployer. Il aura suffi que le cinéaste retourne sa caméra sur elle-même et filme le quotidien d'un tournage (forcément) chaotique pour libérer une énergie et un rythme lubitschiens. Simon (Denis Podalydès) veut réaliser un film de Stéphane Brizé, où des ouvriers font le blocus de leur usine pour la transformer en SCOP, mais le studio qui le coproduit cherche à lui imposer une fin heureuse, avant de retirer leurs fonds devant son obstination. Directrice de production cocaïnée (Emmanuelle Bercot), producteur cynique (Xavier Beauvois), aspirant cinéaste bombardé par hasard réalisateur du making of (Stefan Crépon), jeune actrice engagée (Souheila Yacoub) et surtout star gonflée d'ego jusque dans sa fausse modestie populaire et son individualisme forcené hurlant mesquinement son désir de collectif (Jonathan Cohen, hilarant et très crédible en Vincent Lindon) : c'est finalement la galerie de personnages, tous

réussis et tous empêtrés dans d'infinis contradictions et conflits, qui fait la force du film, plus que sa satire du cinéma, parfois épaisse (les producteurs macroniens par exemple, croqués à trop gros traits).

PROFESSION DE FOI

Affleure dans le film une autre piste, discrète, mais très personnelle, où Kahn vient faire sa profession de foi de cinéaste. L'inflation des formes et des formats, du réalisme social (en scope) au portrait expérimental (en 4/3) en passant par la comédie elle-même (en 16/9), tous traités avec la même sincérité, est comme un manifeste pour un éclectisme cinématographique contre l'idée de l'auteur creusant toujours un unique sillon. Le plaisir de faire et de fabriquer est ici de tous les plans, et c'est en fin de compte la morale du film : tourner encore et encore, coûte que coûte et vaille que vaille.

→ Making of

De Cédric Kahn (Fr, 1h54) avec Denis Podalydès, Jonathan Coen, Souheila Yacoub, Emmanuelle Bercot, Stefan Crépon... Sortie le 10 janvier



© Star Invest Films

Un père et manque

SCRAPPER

Comédie sociale /

À première vue, nous sommes en territoire connu : dans une banlieue anglaise, à hauteur de pré-ado, le nez dans la mouise et le trauma. Georgie, 12 ans, vient de perdre sa mère et invente divers stratagèmes pour éviter de se retrouver en famille d'accueil. Mais débarque un père (Harris

Dickinson, bien remis de son séjour sur l'île de *Sans filtre*) qu'elle n'a jamais vu, peu préparé à ses obligations familiales. Sur le fond, rien de neuf en effet : la lente domestication du paternel et de sa progéniture fournit un programme attendu que Charlotte Regan, pour son premier film, ne bouleverse qu'à la marge, quand elle ne le leste pas de trop

criantes références – il faut être gonflée pour rejouer la scène mythique des deux côtés du trottoir dans Paris, Texas.

Le film est plus original sur sa forme : en repeignant le réalisme social à l'anglaise de couleurs pastel et en bombardant le tout de vignettes humoristiques sur les divers habitants du quartier interviewés face caméra, Regan refuse la tentation mélodramatique qu'un tel sujet lui offrirait. Au contraire : l'hyper-optimisme du film, même s'il se fait parfois sur le dos de personnages secondaires particulièrement chargés – le duo de fonctionnaires, cartoonnesque – lui permet d'échapper au pathos facile et au misérabilisme. C'est bizarre de le dire vu ce qu'il raconte mais *Scrapper* est un charmant petit film. CC

→ Scrapper

De Charlotte Regan (Ang, 1h24) avec Harris Dickinson, Lola Campbell... Sortie le 10 janvier



DU MER 24
AU SAM 27
JANVIER 2024
INSTITUT LUMIÈRE
LYON, FRANCE

PROJECTIONS | RENCONTRES | EXPOSITIONS | LIBRAIRIE SPORT

11^e festival

Sport
Littérature
ET
Cinéma

institut-lumiere.org | L'EQUIPE | SO FOOT | VILLE DE LYON | HOTEL CARLTON | AMOS SPORT | Babolaf | C C



LE MUSÉE
LUMIÈRE
EST
OUVERT !

Musée
LUMIÈRE
Rue du Premier-Film, Lyon

Du mardi au dimanche,
10h-18h30
25 rue du Premier-Film, Lyon 8^e
institut-lumiere.org

Photo: Luc Béraud

MINISTÈRE DE LA CULTURE | La Région | METROPOLITAIN GRAND LYON | In Extenso | Adéquat

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU BIZARRE

Festival / Troisième édition de Mutoscope au Comœdia, avec une impressionnante compétition de courts étranges et déviants, où transgressions et subversion forment le liant d'une multitude de formes filmiques en fusion. PAR CHRISTOPHE CHABERT

On ne peut plus rien dire, qu'ils disent. Ça tombe bien, le cinéma n'a rien à voir avec un discours, et préfère montrer plutôt que dissenter. Que tous ceux qui se lamentent, inconsolables, sur nos pertes de liberté, aillent faire un tour à une seule séance de Mutoscope : il y a fort à parier que leurs larmes de crocodile se transformeront en larmes de sang, et qu'ils seront les premiers à hurler face à tant de provocations visuelles et de licences prises avec la décence. Mal élevés et parfois mal peignés, les courts-métrages sélectionnés font feu de tout bois : animation aux techniques variées et prises de vue réelles, vrais et faux documentaires, fictions réalistes ou à l'imaginaire débridé, comédies noires et charges fantastiques... Il y en a pour tous les goûts, mais seulement destinés à ceux qui ont l'estomac bien accroché : ici, les « précieux fluides corporels » dont parlait Jack D. Ripper dans *Dr Folamour* sont copieusement déversés sur l'écran.

SUBVERTIR LA RÉALITÉ

On pourrait les classer en deux catégories : ceux qui pratiquent la transgression (des formes, des genres et des valeurs) et ceux qui y préfèrent la subversion. Ces derniers, en apparence plus sages, sont sans doute les plus intéressants : dans le magnifique *Wild Summon* (séance de compétition #5), Karni Arieli et Saul Freed singent les atours du documentaire animalier façon BBC Earth, voix-off (de Marianne Faithfull) incluses, narrant ici le cycle de vie des saumons. Mais les poissons sont remplacés dans les images sublimes de paysages sauvages par des créatures humanoïdes et numériques en combinaisons écaillées et avec des masques de plongée, provoquant une dissonance cognitive chez le spectateur : cet anthropomorphisme digital subvertit l'ode à la nature pour en faire une expérience sur la notion plus ambivalente du "vivant". Subversif aussi, l'impressionnant *Growing* d'Agata Wiczorek (Compétition #1) commence par regarder cliniquement l'apprentissage d'une nouvelle formation obstétrique *high-tech* par une jeune



Transylvanie, petite fille perdue ou jeune vampire gothique

sage-femme, avant de glisser lentement vers le *body horror* (de Brandon Cronenberg vers son père David, en sorte) lorsque celle-ci se met à enfanter spontanément une créature mutante. Très dérangeant aussi, *Tiny Things* (Compétition #3) montre le délitement d'un couple lors d'un week-end champêtre et idyllique qui tourne au cauchemar lorsqu'une simple mouche se glisse dans le conduit auditif de l'homme. Joshua Giuliano reprend les codes et les thèmes du cinéma indépendant pour les faire basculer dans l'horreur domestique et regarde patiemment apparaître la lâcheté masculine derrière le vernis de romantisme et de bienveillance (Ruben Östlund approuve ce message).

TRANSGRESSER LES CODES

Murder Camp de Clara Aranovich (Compétition #2) fait le trait d'union entre subversion et transgression : subversive est sa vision psychanalytique des *serial killers* de série Z, dissertant sur leur mal-être et leur manque d'amour ; transgressive est sa manière de faire entrer dans les clichés du

murder movie la farce *camp*, grâce notamment à des comédiens grimaçants et théâtraux, comme échappés d'une sitcom déviante. Aussi transgressif qu'agressif, *Cat with glasses* de Dick Verschule (Compétition #2) est, de tous les courts animés en 2D présentés cette année, le plus fou (et il y a de la concurrence...) : un cartoon dément où tout pète, grésille, se déchire, se démantibule et s'effondre, le tout en moins de 4 minutes chrono. Enfin, dans le remarquable et très maîtrisé *Transylvanie* (Compétition #2), Rodrigue Huart pratique une transgression à plusieurs niveaux : le film de banlieue y devient un terrain de jeux macabres pour enfants perdus dans des imaginaires fantastiques et violents. Mais le film sait aussi génialement se retourner comme un gant, utilisant le genre vampirique non pas comme une métaphore, mais comme une ambivalence : réalité ou fantasme de sa très jeune héroïne ? Dans le fond, c'est pareil : l'important est d'y croire, nous comme elle, et d'y prendre plaisir.

→ Mutoscope

Au Comœdia les 12, 13 et 14 janvier

L'AVALANCHE

FESTIVAL DE DÉCOUVERTES MUSICALES

SAM 3 FÉV 2024
18H30-00H30
AU JACK JACK
16 PLACE GAILLARD ROMANET
69500 BRON

PRÉVENTE 17€
RESA' JACKJACK.FR
DISPO PASS CULTURE
SUR PLACE 19€

POUR SE PRÉPARER :
JAM AU COIN DU FEU !
JEU 1ER FÉV À 19H
GRATUIT.

VIBRONICS MEETS WEEDING DUB FT. MARINA P
CYRIOUS MAUVAIS SANG YOH TNT

BOUILLOTTE ROOM TAUCETI + MOKO ZENKO + GHOST DANCE

ELODIE MAM'S BLACK INERTIE ÖGILA

On recrute un·e chargé·e de diffusion

pour assurer la distribution du Petit Bulletin*

CDI - 35h par semaine
Permis de conduire impératif
Sens de la logistique et de l'organisation
Expérience dans la gestion d'une équipe

Pour candidater, merci d'envoyer votre CV et lettre de motivation à Marc Renau
mrenau@groupe-unagi.fr



Timothy Hutton, activiste et fils d'activiste dans Daniel

SIDNEY LUMET : PASTORALES AMÉRICAINES

Ciné-collection / Les salles du GRAC mettent l'immense Sidney Lumet à l'honneur en janvier et février avec quatre films, dont une belle redécouverte, le trop longtemps ignoré Daniel. PAR CHRISTOPHE CHABERT

Petit à petit, Sidney Lumet rejoint le panthéon du Nouvel Hollywood dont il fut longtemps exclu, la faute sans doute à ses début précoces à filmer du théâtre pour la télévision puis pour le cinéma – l'indémorable *12 hommes en colère* (1957) montre son absolue maîtrise en la matière. Injuste car là où beaucoup de cinéastes admirés – Friedkin, Scorsese, De Palma, Coppola – ont composé tant bien que mal avec les changements du public, Lumet est celui qui s'est le plus longtemps accroché aux idéaux des

années 70, à leur vitalité contestataire et à leur foi dans la mise en scène.

Revoir *Un après-midi de chien* (1975), c'est par exemple faire l'expérience d'un film qui s'empare d'un fait-divers encore frais (un braquage à New-York qui vire à la prise d'otages, emmenée par un homme cherchant à payer l'opération de son petit ami pour changer de genre) et en fait un concentré du cinéma de l'époque : un réalisme en surchauffe épuisant situations, personnages et acteurs (Al Pacino et John Cazale, rien que

ça) dans une même débauche d'énergie vouée à l'échec.

MALÉDICTIONS POLITIQUES

Mais les années 80, longtemps regardées comme un moment compliqué de son œuvre, s'avèrent aussi passionnantes. Lumet tente alors de romancer l'histoire contemporaine de l'Amérique en la regardant de différents points dans l'espace et le temps (comme le fera plus tard Philip Roth dans ses romans tardifs). Cela donnera notamment le sublime *À bout de course* (1989), où un adolescent (la comète River Phoenix) est tiraillé entre ses désirs d'émancipation et la fidélité à des parents aimés, activistes d'extrême-gauche en cavale. Deux générations, deux époques, mais un seul destin, celui d'une Amérique incapable de panser ses blessures.

Tout cela, Lumet l'avait déjà mis en scène en 1983 dans *Daniel*. Là aussi, une malédiction politique (la chasse aux sorcières) se transmet des parents aux enfants, mais celle-ci est morbide : le spectre d'une injustice commise dans les années 50 empêche Daniel et sa sœur Susan de vivre en paix, la même paix réclamée dans des images documentaires par la jeunesse des années 70. Les allers-retours du passé au présent qui rythment l'enquête de Daniel trouvent ainsi un écho dans le balancier de la démocratie américaine, tout en dessinant une vision complexe de la judéité entre persécution antisémite et intégration tardive.

→ Des Lumet pour vos yeux

Dans les salles du GRAC Jusqu'au 29 février

/ RÉTRO

OZU : SAVOIR FAIRE UNE FIN

C'est la dernière image du cinéma de Yasujiro Ozu : Hirayama, veuf, vient de voir sa fille unique se marier et quitter le domicile familial. Seul avec un fils pour lequel il n'éprouve guère de considération, ne lui restent plus que les soirées alcoolisées avec ses collègues et des souvenirs lancinants, dont celui d'une guerre perdue où il a été soldat.

Cravate de travers, il titube dans sa cuisine pour se servir un peu de thé avant d'aller se coucher. Ozu pratique alors un de ses fameux surcadres où les lignes de la maison réduisent le personnage à n'être presque qu'un élément de décor, fondu dans cet environnement qu'il se prépare à quitter. D'ailleurs, dans les plans précédents, le cinéaste avait une dernière fois filmé les pièces vides, images silencieuses qui disaient à la fois l'absence et le temps qui passe. *Le Goût du saké* (1962) regarde le conflit entre la modernité du Japon et ceux qui en incarnent la mémoire vivante, grandeur et archaïsmes conjugués, comme une défaite programmée de ces derniers ; mais sa mélancolie n'est ni aigre, ni revancharde et Hirayama est, comme lui dit la femme d'un de ses collègues, « un père modèle », soucieux de l'avenir de ses enfants au point de se sacrifier lui-même. Ozu lui emboîte le pas : les couleurs sublimes du film donnent à l'époque une luxuriance élégiaque. Suprême élégance : ne pas confondre son propre crépuscule avec celui du monde ou du cinéma pour préférer en faire une célébration du présent et de la beauté. CC

→ Le Goût du Saké (dans le cadre de la rétrospective Ozu)

À l'Institut Lumière dimanche 14 janvier à 16h15 et vendredi 19 janvier à 17h



Le Goût du Saké de Yasujiro Ozu © Carletta



DUO JUAN
THÉÂTRES DE L'ENTRE DEUX
VENDREDI 12 JANVIER 2024



REGARDEZ LA NEIGE QUI TOMBE ...
THÉÂTRES DE L'ENTRE DEUX
SAMEDI 13 JANVIER 2024



LES (PAS TANT) PETITS CARAOQUETS (DE CONSERVE)
CIE DES GENTILS
VENDREDI 26 JANVIER 2024



SANG POUR SANG HALLYDAY
STÉPHANE SAURA
SAMEDI 3 FÉVRIER 2024



TRASH!
CIE TÖTEM
SAMEDI 10 FÉVRIER 2024



DANSING
DAMIEN LAQUET
VENDREDI 8 MARS 2024



DJAMIL LE SHLAG
1ER ROUND
JEUDI 21 MARS 2024



ORANGE BLOSSOM
FESTIVAL QUAIS DU DÉPART
JEUDI 4 AVRIL 2024

CULTISSIME

SAISON CULTURELLE 2023 • 2024

BRISCOPE.FR | 04 78 05 31 13

10 SPECTACLES SUR À DÉCOUVRIR ABS

Sélection / Nous avons consciencieusement épluché les programmes de la programmation lyonnaise pour cette deuxième partie de saison 2023/2024

1/ EX MACHINA

Directrice de l'un des plus petits centres dramatiques nationaux de France (celui de Montluçon), la comédienne, metteuse en scène et autrice Carole Thibaut questionne sans relâche les mécanismes de pouvoir liés au genre dans son domaine : le spectacle vivant. Prises de parole après interpellations (elle a notamment été membre fondatrice de HF Île-de-France), elle donne de sa personne, jusqu'à se mettre en scène sur le plateau dans un nouveau solo qualifié de "spectacle-performance". Habilement construit entre moments théâtraux et d'autres proches du stand-up (ou de la conférence), *Ex Machina* mêle parcours intime, constats révoltés sur l'inégalité de notre société et retournements des codes. Une leçon de féminisme autant qu'un acte artistique, certes en dents de scie, mais fort à l'arrivée.

Au TNP (Villeurbanne) du mardi 30 janvier au samedi 3 février



© Héloïse Faure

3/ NÉMÉSIS

Nous en parlions déjà dans notre numéro de rentrée de septembre: la dernière proposition de la metteuse en scène Tiphaine Raffier (vue comme comédienne dans les aventures de Julien Gosselin), d'après un roman de l'immense auteur états-unien Philip Roth (c'est d'ailleurs la première fois qu'elle s'empare du texte d'un autre), est une réussite. L'histoire d'un jeune prof de gymnastique qui, dans les États-Unis de 1944, culpabilise de ne pas être au front de l'autre côté de l'Atlantique – il a été réformé du fait de sa vue défaillante. C'est alors que la polio s'abat sur la ville, et notamment les plus jeunes... De ce matériau riche qui ouvre de nombreuses portes, Tiphaine Raffier fait un spectacle ample (que d'images) et surprenant (la partie comédie musicale) sur, en creux, ce qui échappe à l'être humain malgré ses vaines tentatives pour tout comprendre.

Au TNP (Villeurbanne) du samedi 3 au vendredi 9 février



© Simon Gosselin

5/ QUAND JE SERAI GRANDE JE SERAI PATRICK SWAYZE

« C'est pas un crime de porter une pastèque. » Déclaration d'amour à un film culte (jusqu'aux dialogues) autant qu'autobiographie déguisée, le premier seule-en-scène de Chloé Oliveres s'inscrit dans cette tendance qu'ont pas mal d'artistes d'entremêler les fils de leur propre histoire à des enjeux plus larges (ici la pop culture, avec le film *Dirty Dancing* et son acteur principal Patrick Swayze) afin de faire rire et, si possible, réfléchir. Chloé Oliveres, comédienne qui a cofondé le collectif théâtral (et féministe) Les Filles de Simone, s'en sort avec talent (« à la manière d'une Annie Ernaux qui aurait mangé Florence Foresti » s'enflamme la note d'intention) grâce au recul dont elle fait preuve – elle balaye une quarantaine d'années de vie.

Au Centre culturel Charlie-Chaplin (Vaulx-en-Velin) vendredi 8 mars



© Fabrice Cervel

7/ 2 SŒURS

Le conteur moderne Marien Tillet se lance dans une histoire qui partira jusqu'au sud-ouest de l'Irlande, il y a de nombreuses années, à la découverte de deux sœurs persécutées par leurs voisins. Pour y arriver, il réalise de nombreuses digressions (jusqu'à un drôle de speed-dating !) avec un talent certain. Car Marien Tillet (ou plutôt Marc, son personnage d'ethnologue spécialiste des hystéries collectives) a l'art de capter l'attention du public pour ne plus la lâcher. Et pour montrer que « le spectateur est une sorcière comme les autres », et la foule une véritable machine à broyer. Glaçant.

Au Théâtre de Vénissieux vendredi 15 mars



© Béciric Demaison

9/ 20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Voilà un spectacle tout public grandiose : l'adaptation sur scène du fameux roman de Jules Verne par le duo on ne peut plus inventif Christian Hecq et Valérie Lesort. Avec eux, l'histoire du capitaine Nemo est visuellement bluffante (avec toute la magie artisanale du théâtre convoquée pour matérialiser le sous-marin et la mer environnante) et absolument captivante, le récit étant parfaitement délivré. L'un des plus grands spectacles de ces dernières années, tout simplement !

Aux Célestins du jeudi 2 au dimanche 12 mai



© Brigitte Enguerand

TCJC
THÉÂTRE
CINÉMA
JEAN
CARMET

www.tcjc.fr
@theatrecinemajeancarmet
Boulevard du Pilat à Mornant

DÉCOIFFANTE
SAISON
23-24

2023 2024

THÉÂTRE

CROIX

ROUSSE

VILLE DE LYON
MÉTROPOLIS GRAND LYON
La Région

CROIX-ROUSSE.COM 04 72 07 49 49

UR LES PLANCHES SOLUMENT

rogrammations des théâtres de la métropole
. Voici dix propositions. PAR AURÉLIEN MARTINEZ



2

© Alejandro Guerrero

2/ LES POUPÉES PERSANES

Deux Molières (dont celui de l'autrice francophone pour Aïda Asgharzadeh) reçus au printemps dernier par cette pièce qui connaît un joli succès depuis sa création et ses passages remarquables dans le Off du Festival d'Avignon. Un spectacle dans la veine de ceux d'Alexis Michalik (rythmés, prenants, astucieusement construits ou encore émouvants) qui suit notamment « quatre universitaires dans l'Iran des années 1970, de la chute du Shah à l'arrivée au pouvoir du régime islamique » – mais aussi d'autres personnages en France juste avant le passage de l'an 2000. Malgré quelques facilités dans l'écriture et le jeu, l'ensemble est diablement efficace et en plein dans l'actu (les contestations en Iran depuis plus d'un an) sans l'avoir voulu.

Au Radiant (Caluire-et-Cuire) mercredi 31 janvier, au Toboggan (Décines) jeudi 1^{er} février, à l'Espace Albert-Camus (Bron) mercredi 20 mars et à l'Aqueduc (Dardilly) samedi 23 mars



4

© Johann Perisson

4/ WEST SIDE STORY

Efficace: voilà l'adjectif qui apparaît comme une évidence face cette nouvelle version scénique du classique de Broadway qu'est *West Side Story*. Une histoire de Roméo et Juliette modernes en plein dans le New York des années 1950 autant chantée (que de tubes – *America, Somewhere, Tonight...*) que dansée et jouée par une troupe incroyable de technicité. Ou comment un chef-d'œuvre de 1957 signé Leonard Bernstein (musique), Stephen Sondheim (paroles), Arthur Laurents (livret) et Jerome Robbins (mise en scène et chorégraphies), passé deux fois par la case cinéma (dont Spielberg en 2021), reprend vie sur un plateau (grâce au metteur en scène new-yorkais Lonny Price) avec tellement de force et aucune ride que cela force le respect. Succès garanti – les plus de deux mois de représentations parisiennes ont très vite affiché complet.

À l'Amphithéâtre 3000 du mercredi 21 au dimanche 25 février



6

© Victor Tonelli

6/ LE FIRMAMENT

C'est l'un des plus grands spectacles de la saison passée, lauréat notamment du grand prix du Syndicat de la critique. On le doit à la metteuse en scène Chloé Dabert et à l'autrice britannique qui monte, Lucy Kirkwood. Soit une histoire féministe qui plonge dans le passé (le XVIII^e siècle anglais, où une femme du peuple est accusée du meurtre d'une fillette) pour mieux ausculter le présent. Une sorte de *Douze hommes en colère* au féminin, magnifiquement sororale et théâtralement captivante sans être démonstrative. Bref, une immense réussite.

Aux Célestins du mercredi 20 au vendredi 22 mars



8

© Jean Louis Fernandez

8/ LES POSSÉDÉS D'ILLFURTH

Il était une fois un jeune homme prénommé Hélios qui raconte sa passion pour le théâtre autant qu'il plonge dans son passé douloureux. Seul sur scène, le comédien Lionel Lingelser campe, grâce aux mots de l'auteur Yann Verburgh, son double autofictionnel dans un spectacle à la fois intense (quelle performance d'acteur), drôle et bouleversant, prenant pour point de départ une légende alsacienne de la seconde moitié du XIX^e siècle sur deux enfants possédés. Un uppercut théâtral à voir aux Célestins cette saison, comme deux autres propositions du Munstrum Théâtre, compagnie cofondée par Louis Arene et Lionel Lingelser : l'explosive *40° sous zéro* sur deux textes de Copi (en février) et leur vision du *Mariage forcé* de Molière (en avril), toutes deux visuellement davantage Munstrum (dans l'excès, le trop-plein...) que ces très épurés *Possédés*.

Aux Célestins du mercredi 20 au samedi 30 mars



10

© Yohanne Lamoulière

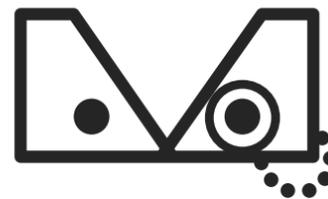
10/ MES PARENTS

Parfois, un spectacle de fin d'étude dans une école de théâtre se transforme en aventure sur le long terme, tant la réussite lui donne toute sa légitimité artistique. Imaginé avec la promotion 10 de l'école du Théâtre national de Bretagne, *Mes parents* est une sorte de théâtre documentaire qui explose rapidement son cadre. En amont de la création, le metteur en scène Mohamed El Khatib a laissé les apprentis comédiens s'exprimer sur leurs parents, avant de transformer toutes ces paroles et confidences en matière théâtrale astucieusement délivrée sur scène. Des propos qui vont de l'histoire anodine aux enjeux presque sociétaux – notamment le regard que certains parents portent sur leur enfant arrivé a priori si haut. Et quelle scène de fin intense !

Au Théâtre de la Croix-Rousse du mardi 14 au jeudi 16 mai

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM



ENTRE JANVIER ET MAI QUELQUES RENDEZ-VOUS À NE PAS RATER À ANNECY



Photo: acadie Orligny

THÉÂTRE / SEUL EN SCÈNE
PASCAL RAMBERT | JACQUES WEBER
RANGER
DU MAR. 16 AU VEN. 19 JAN.



Photo: collien Bourgeois

CONCERT
ALBIN DE LA SIMONE
LES CENT PROCHAINES ANNÉES
VEN. 2 FÉV. À 20H30



Photo: @Thebaute Hamel

DANSE / MUSIQUE LIVE / BEATBOX
FRANÇOIS CHAIGNAUD & AYMERIC HAINAUX
MIRLITONS
DU JEU. 11 AU SAM. 13 AVR.



Photo: fernando Montoro

CRÉATION THÉÂTRE / PERFORMANCE FILMIQUE
CYRIL TESTE | COLLECTIF MxM
SUR L'AUTRE RIVE
DU JEU. 2 AU SAM. 4 MAI



Photo: sarahella Chardon - Crédit: Chardon, Salvo, Garcia & Héroux

CRÉATION DANSE / PERFORMANCE / MUSIQUE LIVE
ANNABELLE CHAMBON & CÉDRIC CHARRON
LA CONSPIRATION DES LÉZARDS
DU JEU. 2 AU SAM. 4 MAI

AUDIOGENIC ET MEDIATONE
PRÉSENTENT

BORN TO RAVE

27.01.2024 DOUBLE MIXTE ◦ LYON

2 STAGES

HARDCORE | HARDSTYLE | RAW | UPTEMPO | HARD FRANCE | TEKNO

NEOPHYTE ◦ ANIME ◦ MALICE ◦ CRYOGENIC ◦ PSIKO
GRAVITY ◦ UNLOGIX ◦ ZIQOOH ◦ LETHYX NEKUIA
REACTIVATE ◦ NO WILLINGNESS ◦ SMVB ◦ RAVEN ◦ REDAY

WWW.AUDIOGENIC.FR - WWW.MEDIATONE.NET

REPERKUSOUND

29-30-31 MARS 2024

DOUBLE MIXTE, VILLEURBANNE (69)

A-Z

A5KM AMERZONE B2B KAVAL AMYGDALA ANGERFIST ASHKABAD ASTRIX ATILI ATOEM BILLX
CARAVEL CASSIE RAPTOR CONTREFAÇON CREEDS & HELEN KA DEADCROW DJ SALLE DÉFAITE
DJ TRAYTEX DORA B2B POSITIV ENERGY DYSK ECZODIA FLKN FREEDOM FIGHTERS
FRENCH 79 GPF HOLI HVDES I AM FEZ INKUBE JACIDOREX JACQUES CELERT B2B DJ SÉCURITÉ
JEUDI MINUIT JOACHIM PASTOR JOUBE JULIEN GRANEL KALI B KONFUSIA KORSAKOFF
LA KAJOFOL LA P'TITE FUMÉE LILLY PALMER LINKY B2B LASERRE LUCINEE MAÏCEE
MANDIDEXTROUS & MY BAD SISTER MAVY ALEAH MC MAGIC JORDY MEYEM MIMI GÉNIALE
MISH NEKO NTO NUSHA OMIKI PDC PDC PIERRE HUGUES JOSÉ POZCLOPE
PROTOKSEED B2B SKÖNE PYTHIUS B2B MERIKAN REMZCORE FEAT M'DEZOEN ROLAND CRISTAL
RUSSIAN VILLAGE BOYS SALUT C'EST COOL PRÉSENTE DIMENSION BONUS SIBEL SIERRA
SIX OU SEPT SKARRA MUCCI DJ SET SOFIASCA SYNCOPE TDJ TETRA HYDRO K TOMMY CASH
UMBRAID UNLOGIX UPHORIA UZI FREYJA VORTEK'S B2B EL DESPERADO YANKA ZAPRAVKA

DESIGN - QUENTIN STOCK

THEATRE ANTIQUE
DE VIENNE FRANCE
JUN 14

DEBUT 20H
FIN 01H

BORIS BREJCHA

ANOTHER DIMENSION
2024 TOUR

BORIS BREJCHA
MORITZ HOFBAUER LIVE
FRIEDER & JAKOB

INFO
FKNG-SERIOUS.DE
BORISBREJCHA.DE
FESTIVAL-AUTHENTIKS.COM

ADRESSE
THEATRE ANTIQUE DE VIENNE
7 RUE DE GORIS
38200 VIENNE



PLANE 'N' FEST

5-6 JUILLET 2024 COLOMBIER-SAUGNIEU (69)

ROCK IN MONTCUL

11 PREMIERS NOMS

BEAST IN BLACK ◦ IGORRR ◦ RISE OF THE NORTHSTAR
CELESTE ◦ VILLAGERS OF IOANNINA CITY ◦ HORSKH
T.T.T. (TRIBUTE TO THRASH) ◦ SMASH HIT COMBO ◦ ASHEN
POINT MORT ◦ DRIVE NORTH
+ 8 AUTRES GROUPES À ANNONCER

DESIGN - QUENTIN STOCK



© Simon Escaille

Peter Pan
(Eddy Letexier) et
le Capitaine Crochet
(Bruno Bayeux)

« QUELLES RÈGLES DU JEU ? »

Entretien / Jean-Christophe Hembert poursuit, après son adaptation du *Capitaine Fracasse*, sa quête de grand spectacle théâtral avec un *Wendy et Peter Pan* dénié, outrancier, ludique et provocateur, où James M. Barrie croise aussi bien Brecht que *Peaky Blinders*.
PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE CHABERT

Qu'est-ce qui, dans la pièce, reste du texte de James M. Barrie ?

Jean-Christophe Hembert : Presque tout. Il faut comprendre que Barrie ne s'est pas mis à sa table à 45 ans pour écrire une histoire pour le jeune public. C'est quelqu'un qui a une histoire complexe : il vient d'Écosse, d'une famille très modeste avec une mère très présente. Ils étaient huit enfants et à 6 ans, son frère préféré meurt dans un accident de patin à glace sur un lac gelé. Il ressent alors l'intrusion du tragique dans le ludique. Deuxième traumatisme : sa mère entre en sidération et ne s'occupe plus de ses enfants, à tel point que lui s'habille avec les habits de son frère pour lui faire croire qu'il est encore vivant. Ensuite, il est devenu un auteur à succès en Angleterre, une sorte de Sacha Guitry. Entre 40 et 50 ans, il rencontre une femme dont il prétend qu'elle est veuve, paie ses factures et s'achète un statut de quatrième enfant. Il s'installe dans la chambre des autres enfants et passe ses journées à jouer avec eux aux pirates et aux indiens. De ces jeux-là naît un personnage qui s'appelle Peter Pan qu'il met dans un premier récit, *L'Oiseau blanc*, puis dans une pièce de théâtre où il écrit tellement de didascalies que ça devient un roman. C'est de ce roman dont nous sommes partis avec Loïc Varrault. Dans le texte initial, Tinker Bell, ce n'est pas la Fée Clochette : elle est grosse, elle est petite, elle veut tuer Wendy et son seul texte, c'est « *You silly ass !* ». C'est comme le Neverland : traduire ça par « *pays de l'imaginaire* », c'est du révisionnisme. Si on a déjà fait une dépression ou pris des drogues, le Neverland, c'est ce pays dont on ne revient pas ; or, Wendy y va après avoir pris une poudre et après un traumatisme familial... Sous une forme très ludique, Barrie dégueule ses névroses et crée des concepts de psychanalyse avant la psychanalyse : quelles règles du jeu se met-on dans l'existence pour la rendre supportable ?

Dans le spectacle, vous revenez à l'origine du récit et en même temps, vous le présentez presque comme une suite,

avec des personnages assez vieux...

Il y a une mise en abîme : comme si les enfants avec qui il a joué rejouaient la pièce plus tard. Ça fait aussi écho au métier d'acteur. Quand j'ai lancé le projet, la guerre en Ukraine s'est déclarée ; on jouait le spectacle précédent, *Fracasse*, à Bordeaux, et je me demandais quel sens cela avait de mettre des costumes, déplacer des décors... Mais les spectateurs m'ont dit ce soir-là que ça faisait du bien de ne pas regarder BFM TV. Il y a une petite ode au théâtre là-dedans : c'est futile mais c'est essentiel de jouer, dans tous les sens du terme.

Mettre en branle une machinerie théâtrale, on a l'impression que pour vous c'est revenir au geste initial de Barrie...

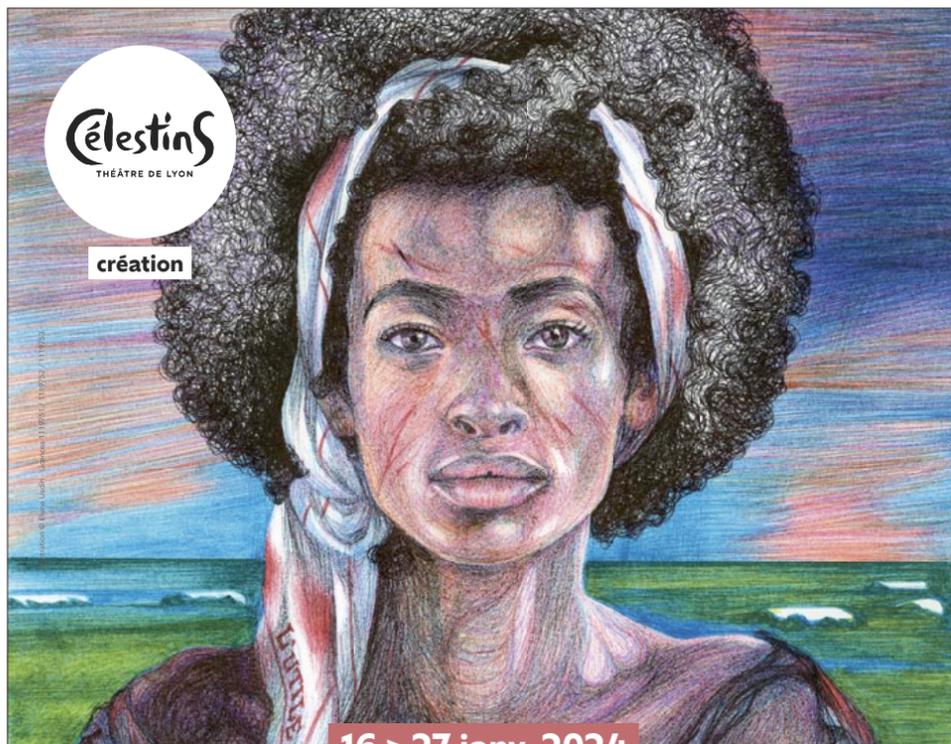
J'essaie de mettre en scène comme Barrie jouait aux indiens et aux pirates. Il construit un monde et joue à l'intérieur : le jeu est plus intéressant que la vie. En tout cas, dans le roman, la famille anglaise n'est pas normale du tout, les parents font leurs comptes en économisant sur la rougeole pour garder Wendy, la nurse est un chien... Barrie a refusé les règles du jeu social et leur a préféré les règles du jeu dans le Neverland.

Créer de l'aventure à l'intérieur d'une chambre pour enfants, idée première de la scénographie, rappelle *Max et les maximonstres*...

Oui. Quand tu as du bois dans ta chambre lorsque tu es enfant, si tu le fixes, au bout d'un moment, tu vas voir des yeux. C'est le principe de *Max et les maximonstres* ou de *Monstres et Cie*... On ne part pas au Neverland, mais le Neverland vient dans la chambre. Les éléments de décor se transforment : un mur peut devenir un crocodile... C'est la foi que j'ai dans les conventions du théâtre.

→ **Wendy et Peter Pan**

Au Radiant Bellevue mardi 16 janvier à 20h30



Célestins
THÉÂTRE DE LYON

création

16 > 27 janv. 2024

La Chute infinie des soleils

Elemawusi Agbedjidji

« Après le naufrage d'une frégate, l'incroyable histoire des esclaves oubliés dans l'océan indien. »

theatredescelestins.com

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
LYON PRESQU'ÎLE

Découvrez la programmation 2024 !

Intra Muros

PROLONGATIONS
JUSQU'AU 02 MARS
2024 - À 19H

Les Faux British

PROLONGATIONS
JUSQU'AU 02 MARS
2024 - À 21H

Aurélia Dury
Il viendra pas Indiana ?

JUSQU'AU
10 FÉVRIER 2024
LES SAMEDIS À 17H

Suzanne

DU 23 JANV.
AU 10 FÉV. 2024
À 21H

Et bien d'autres encore...
www.comedieodeon.com

f t i

6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30
MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV'

SON MONDE EST STONE

Humour / Sophia Aram, humoriste estampillée France Inter, revient sur scène avec *Le Monde d'après*, un cinquième spectacle qui déplore l'état de la société française d'aujourd'hui. Un one-woman-show amer à voir à Caluire et Villeurbanne. PAR AURÉLIEN MARTINEZ

« **E**st-ce que vous allez bien ? Même les gens de gauche ? » Dès son arrivée sur scène, Sophia Aram décide de secouer le camp auquel elle appartient, puisqu'elle assure ne plus le comprendre. C'est, en quelque sorte, la colonne vertébrale de son nouveau spectacle *Le Monde d'après*, là où précédemment elle parlait de sexisme, de laïcité ou encore d'école. Bref, des thématiques de gauche.

Le monde d'aujourd'hui ne fait plus rire Sophia Aram

« Ça devient très difficile d'être de gauche aujourd'hui » poursuit Sophia Aram, qui constate la fracture avec une partie de celles et ceux de son bord politique qui soutiennent qu'elle, la défenseuse de l'universalisme, serait passée à droite. Alors que l'humoriste en est convaincue, elle n'a pas changé, « c'est la gauche qui a changé ». Ou quand le rire illustre à sa façon cette antienne des deux gauches soi-disant irréconciliables...



© Benoit Cambillard

Sur le fil du ragoir

FRANC-TIREUSE

La France insoumise, les convois de la liberté de Florian Philippot, les figures médiatiques Hanouna, Morandini et Praud, les complotistes, Ségolène Royal, les intersectionnels... Le monde d'aujourd'hui ne fait plus rire Sophia Aram, qui

renvoie dos à dos ce qu'elle estime être les faces de mêmes pièces. D'où un côté parfois gênant, comme lorsqu'elle se moque de militants trans chahutés par des islamistes ou quand elle ironise pendant plusieurs minutes sur les femmes qui ont porté plainte contre une gynécologue (et accessoirement secrétaire

d'État – Chrysoula Zacharopoulou) pour viol. Bref, des blagues de droite.

Si elle s'aventure encore sur le chemin de l'humour à personnage qui lui va si bien (sa tante Fatiha dénonçant l'islamisation de son quartier ; une militante progressiste à la voix fortement aigüe...), et si quelques punchlines sont, qu'on soit d'accord ou pas avec le fond, bien senties (« *Quand on arrêtera de prendre les cons pour des gens* » au sujet des antivax ; « *Tous ces gens prêts à mourir pour leurs idées avant de se rendre compte qu'ils n'en avaient pas* » au sujet des Gilets jaunes...), en agrégeant les obsessions du moment, Sophia Aram donne l'impression de livrer une longue chronique d'actualité qui se voudrait au-dessus de la mêlée. Mais une longue chronique dont, finalement, ne ressort pas grand-chose si ce n'est une triste amertume. Et un fataliste "c'était mieux avant" qui, une fois les applaudissements terminés, nous fait alors penser que Sophia Aram, c'était en effet mieux avant.

→ Sophia Aram *Le Monde d'après*

Au Radiant-BelleVue (Caluire-et-Cuire) samedi 20 janvier
Au Théâtre Astrée (Villeurbanne) mardi 6 février

ven. 09/02

de la disparition des larmes

Cie Alexandre

ven. 08/03

insectes : histoire en (dés)équilibre

Nième Compagnie

sam. 23/03

la nuit gesticulée

Cie Propos
Cie Virevolt & Cie Stylistik
Association des Clous
Soulmagnet

4 spectacles | danse et cirque

ven. 12/04

dernière frontière

Cie la Maison

le polaris • corbas
scène régionale

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org



Suivez le guide !

IL MÈNE SA DANSE

Danse /

Qui est François Chaignaud ? Un chorégraphe ? Oui. Un danseur ? Aussi.

Tout comme un chanteur ou encore un auteur. Mais c'est surtout un ovni de la scène spectacle vivant française qui livre depuis une quinzaine années des créations surprenantes, sans frontières de genre (dans tous les sens du terme), de style – *Romances inciertos* (2017), moment sublime entre danse, chant et musique baroque espagnole ; *Gold Shower* (2020), fascinant

duo en compagnie d'Akaji Maro, Japonais pionnier du butô ; *Tumulus* (2022) où les danseurs chantent et les chanteurs dansent...

Artiste associé à la Maison de la danse, il y sera à l'honneur pendant trois jours pour une carte blanche joliment nommée *Cosmologies*. Autour des représentations de son récent *Tumulus* (que nous n'avons pas vu) pour treize interprètes, créé en lien avec le chef d'orchestre Geoffroy Jourdain, il a invité "deux amis proches" : Patricia Allio, per-

formeuse et autrice qui viendra avec un solo (*Autoportrait à ma grand-mère*) et un film (*Brûler pour briller*, dans lequel est François Chaignaud) et le polymorphe Romain Brau (il chante, il joue la comédie, il imagine des costumes...) qui, accompagné des artistes de *Tumulus*, clôturera cette carte blanche par un cabaret forcément sans frontières.

AM

→ *Cosmologies*

À la Maison de la danse du jeudi 18 au samedi 20 janvier



Overdose d'huîtres ?

LE CONTE EST BON

Jeune public /

C'est l'histoire d'une mère qui, avant de mourir, demande à sa fille de ne jamais oublier de penser à elle, sinon elle mourra une deuxième fois. Du moins c'est ce qu'a compris sa fille, bien décidée alors à respecter sa promesse. C'est surtout l'histoire d'un inoubliable spectacle jeune public (dès 10 ans) que l'on doit à Joël Pommerat, immense metteur en scène et auteur (il se dit "écrivain de spectacles") qui déploie depuis plus de trente ans un théâtre de l'étrange comme on le racontait dans un long format biographique disponible sur notre site.

Après *Le Petit Chaperon rouge* (2004) et *Pinocchio* (2008), l'homme qui remplit les théâtres avec ses créations à succès d'une grande intel-

ligence (*Contes et légendes, Ça ira, La Réunification des deux Corées, Ma chambre froide...*) s'est, en 2011, à nouveau adressé aux jeunes spectateurs, toujours avec la même exigence que lorsqu'il parle à un public adulte. Au cœur d'une scénographie tirée au cordeau, sa version modernisée de *Cendrillon*, le fameux conte tissé notamment par Charles Perrault, garde le schéma de départ (un veuf, une belle-mère tyrannique, des belles-filles odieuses, un bal...) pour mieux jouer avec – l'humour est très présent. Jusqu'à une fin bouleversante, loin de l'image d'Épinal du prince salvateur associée aux contes. Chef-d'œuvre à voir qu'importe notre âge. AM

→ **Cendrillon**

Aux Célestins du mercredi 10 au dimanche 21 janvier

& AUSSI

DANSE Pixel

Chor Mourad Merzouki, par la Cie Kafig, 1h10, dès 7 ans
Théâtre Théo Argence
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest
Mer 10 janv à 20h ; 12€/18€/22€

DANSE Bate Fado

Chor Jonas&Lander, 1h50, dès 10 ans
Maison de la Danse
8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e
Jeu 11 et ven 12 janv à 20h30 ; 5€/17€/27€

THÉÂTRE À ceux qui doutent

Écrit Collectif Les Diplomates, ms Yohann-Hicham Boutahar, 1h15
Théâtre de la Croix-Rousse
Place Joannès Ambre, Lyon 4e
Du 10 au 13 janv, mer et ven à 20h, jeu à 19h30, sam à 19h ; de 5€ à 23€

HUMOUR Jarnal

Dans *Premier Round*
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Du 10 au 13 janv, à 20h30 ; de 14€ à 22€

HUMOUR François Guédon

Dans *Le Procès Guédon*
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Du 10 au 13 janv, du mer au ven à 20h30, sam à 21h15 ; de 11,50€ à 17€

THÉÂTRE DE PAPIER Et puis

Par la cie La Soupe, 45 min, dès 4 ans
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Ven 12 et sam 13 janv ven à 19h, sam à 16h ; de 5€ à 12€

THÉÂTRE Intra Muros

Texte et ms d'Alexis Michalik, dès 10 ans, 1h40
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 13 janv 24, mar au sam à 19h ; de 13,50€ à 28€

THÉÂTRE L'Incivile

Écrit et ms Lauren Houda Hussein et Ido Shaked, 1h20, dès 13 ans
Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Mar 16 janv à 20h ; de 10€ à 18€

THÉÂTRE L'enfant océan

D'après Jean-Claude Mourlevat, ms Frédéric Sonntag, par la Cie Asa Nisi Masa, dès 8 ans, 1h
Théâtre Théo Argence
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest
Mer 17 janv à 10h et 19h ; 8€/10€/12€

DANSE Conversation dansée

Par la Cie Propos, 30 min
Polaris
5 avenue de Corbetta, Corbas
Ven 19 janv à 19h30 ; entrée libre

THÉÂTRE Déborder

Écrit Laila Mahi, ms Soizic de la Chapelle, 1h30, dès 11 ans
Polaris
5 avenue de Corbetta, Corbas
Ven 19 janv à 20h30 ; 9€/12€/15€

THÉÂTRE Résilience mon cul

Écrit et ms Joël Maillard, 1h15, dès 14 ans
TNG - Les Ateliers-Presqu'île
5 rue Petit David, Lyon 2e
Du 17 au 19 janv, à 20h ; 10€/19€/22€

HUMOUR Christophe Alévêque

Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Sam 20 janv à 17h ; de 13,50€ à 24€

HUMOUR Sandrine Gelin

Dans *C'est du Joly ! Petit procès pour grande dame*
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 16 au 20 janv, à 19h ; de 5€ à 40€

HUMOUR Thérèse

Dans « Sans se cacher »
Espace Gerson
1 place Gerson, Lyon 5e
Lun 22 janv à 20h30 ; 10€

DANSE Printemps

Par la Cie La Vouivre & Les Percussions Claviers de Lyon
Théâtre La Mouche
8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval
Mar 23 janv à 20h ; de 12€ à 25€

THÉÂTRE À huis clos

Après *À Vif* où deux aspirants avocats s'affrontaient dans un combat d'éloquence autour d'une question (l'État français est-il coupable de la situation actuelle des banlieues ?), le rappeur, auteur et comédien Kery James a construit un nouveau face-à-face tendu (entre un juge et un citoyen révolté) plus subtil qu'il n'y paraît autour de la question brûlante des violences policières.
Radiant-Bellevue
1 rue Jean Moulin, Caluire
Mar 23 et mer 24 janv à 20h30 ; de 16€ à 32€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE La chute infinie des soleils

Écrit et ms Elemawusi Agbedjijji, 1h15
Célestins, théâtre de Lyon
4 rue Charles Dullin, Lyon 2e
Du 16 au 27 janv, à 20h30 sf jeu à 20h, relâche les lun et dim ; de 8€ à 26€

HUMOUR Karim Duval

Dans *Entropie*
Le Complexe café-théâtre
7 rue des Capucins, Lyon 1er
Du 10 janv au 3 fév, à 20h30 et 22h ; de 14€ à 22€
[+ article sur petit-bulletin.fr](#)

THÉÂTRE Suzanne

Écrit et ms Olivier Borle et David Mambouch, 1h20
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Du 23 janv au 10 fév, du mar au sam à 21h ; 15€/21,5€

HUMOUR Aurélia Dury

Dans *Il viendra pas Indiana ?*
Comédie Odéon
6 rue Grolée, Lyon 2e
Jusqu'au 10 fév, tous les sam à 17h, sauf 30 déc et 20 janv ; 25,50€

De l'humour en janvier au TNG : noir, grinçant, caustique et décapant. Décalage assuré !

Résilience mon cul
JOËL MAILLARD - CIE SNAUT

17 > 19 janv. 2024
Ateliers - Presqu'île, Lyon 2

dès 14 ans

Lullaby for Scavengers*
*Berceuse pour les charognards

KIM NOBLE - CAMPO

23 > 24 janv. 2024
Ateliers - Presqu'île, Lyon 2

dès 18 ans



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL - LYON

Billetterie :
04 72 53 15 15
WWW.TNG-LYON.FR

Une saison aux Ateliers Presqu'île et Hors-les-murs !

20 CONCERTS POUR NE PAS AVOIR LE BLUES

Sélection / Des musiques du monde au metal le plus extrême, de la pop raffinée aux évocations vikings, cette nouvelle année s'ouvre sous le signe de la corne d'abondance. Voici une sélection intrinsèquement non exhaustive et passionnée. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

1/ URTYN DUU, LE CHANT LONG DES STEPPES

Traverser l'immensité des steppes mongoles : telle est la puissance inhérente de l'urtyu duu, le chant long qui, avec le bogino duu, le chant court, représente la principale forme de musique traditionnelle de l'ancien empire de Gengis Khan. Le Musée des Confluences propose une immersion dans ces mélodies lointaines, convoquant l'espace et les couleurs des landes traversées par les nomades à cheval et parsemées de yourtes.

Au Musée des Confluences le vendredi 26 janvier

2/ WILD OR NOTHING FEST : THE FOXY LADIES + TAGADA JONES + OPIUM DU PEUPLE + MYCIAA

Peut-on dignement fêter un anniversaire sans amis et sans musique ? Pour souffler leurs dix bougies, les Foxy Ladies ont concocté une longue soirée peuplée d'amis tels que Tagada Jones, champions incontestés de la scène punk hardcore nationale, Opium Du Peuple, génies déchaînant des violents actes parodiques (écoutez leur *Ave Maria* en version black metal !) et Myciaa, duo electropunk incitant à une pure dépense d'énergie. Placée sous la bannière éloquente "Wild or Nothing", devise historique des Lyonnaises, la soirée s'annonce comme un festin brut et sauvage culminant avec le live des Foxy Ladies et leur savant mélange de punk, metal et grunge magnifié par la voix de Gabi, dans un déchaînement de rage mordante et d'envoies sophistiquées.

À la Rayonne le samedi 27 janvier

3/ SLOWDIVE

L'influence du groupe culte de Reading n'a jamais faibli avec le temps, même pendant son (trop) long hiatus (1995-2014). Leur pop rêveuse, enchâssée dans des mouvements post rock et shoegaze extatiques, a créé d'innombrables épigones (pensons tout simplement à Cigarettes After Sex). Après le splendide album éponyme de 2017, l'année écoulée a été marquée par la sortie de l'impeccable *Everything Is Alive*, initiant une tournée mondiale qui, chance pour nous, fera escale dans la région. À ne pas rater.

Au Transbordeur le dimanche 4 février

4/ MARS RED SKY + COSSE + OCCULT HAND ORDER

Compact et dénué de porosité, le son des Bordelais de Mars Red Sky résiste à toute description. Rencontre/choc entre Black Sabbath, Sleep, le psychédéisme des années 1970 et Giovanni Battista Piranesi (!), au fil des ans l'esthétique du trio a su se faire une place incontestable dans la scène stoner internationale. *Down of Dusk*, cinquième album du groupe en douze ans, confirme la collision entre sonorités lourdes, chant éthéré et lysergique, ouvrant ainsi un horizon angélique plutôt inattendu (*Heavenly Bodies* : jugez par vous-mêmes).

Au Marché Gare le mercredi 7 février

5/ ALINE

Où était passé Aline ? On a peu entendu parler d'eux depuis 2015, année de la sortie du délicieux *La vie électrique*, digne successeur de *Regarde le ciel*. Créateur d'une pop franche et directe, élégamment matée d'un voile mélancolique, Aline a récemment lancé (et finalisé avec succès) le financement de *La lune sera bleue*, album d'inédits couvrant la période 2009-2015. La mini-tournée de célébration accompagnant cette publication s'ouvrira précisément à Lyon, avant de faire escale à la Maroquinerie et au Makeda, pour trois rares concerts à ne pas manquer.

Au Sonic le jeudi 8 février

6/ IRÈNE DRÉSEL

Après avoir incendié le théâtre de Fourvière lors de la dernière édition des Nuits, Irène Drésel revient faire danser les Lyonnais en proposant une soirée plus intimiste dans la salle du Sucre. S'organisant autour de boucles limpides captivantes, sa techno élève sans jamais soumettre. Loin des démonstrations techniques, ses concerts sont de véritables expériences émotionnelles, des instants de libération énergétique, de partage sincère et éthéré. Débarrassée de tout aspect oppressant, la techno florale d'Irène Drésel est l'une des meilleures performances que l'on puisse expérimenter dans l'univers des musiques électroniques.

Au Sucre le vendredi 1^{er} mars

7/ IN ARKADIA + IT CAME FROM BENEATH + ASCEND

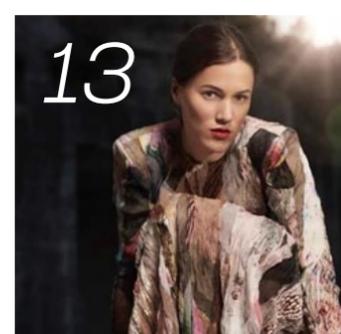
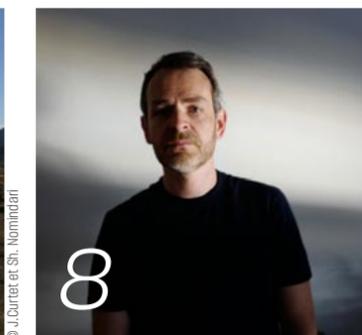
Il y a quelques semaines, on nous communiquait la fin de deux groupes lyonnais historiques dont la radicalité musicale n'a jamais fait défaut : In Arkadia et It Came From Beneath. Mais l'annonce brutale sur les réseaux sociaux était aussi porteuse d'un message presque évangélique, une "bonne nouvelle" : celle d'une dernière célébration conjurant la fin de leur parcours terrestre. Et quel meilleur lieu que le souterrain Rock'n Eat pour accueillir les lamentations et les hurlements honorant ces funérailles festives ? Un requiem cathartique à prix libre.

Au Rock'n Eat le vendredi 1^{er} mars

8/ LES MARQUISES & QUATUOR UNA CORDA

Jean-Sébastien Nouveau possède sans aucun doute le don d'étonner. Sans cesse. Depuis 2010, le musicien lyonnais livre des œuvres sensibles et minutieusement sculptées qui questionnent tous les paradigmes possibles : des allées et venues entre électro tribale et pop mélancolique, des tentations bruitistes et des atmosphères d'un jazz hautement surveillé. Avec *Soleils noirs*, cinquième album sous la bannière de sa créature au nom exotique, Nouveau tourne son regard vers d'autres horizons, en proposant une immersion dans les eaux troubles de l'ambient. Laissez-vous engloutir dans son univers captivant à l'occasion de son passage dans l'hypogée de la maison d'opéra de la ville.

À l'Opéra Underground le mercredi 6 mars



9/ GRANDBROTHERS

Grandbrothers est l'aventure fascinante d'un pianiste, Erol Sarp, et de son acolyte Lukas Vogel, prodigieux transformateur de sons. Entre les deux, un seul instrument : un piano préparé (Loué soit John Cage !) dont les marteaux ont été modifiés pour étendre les possibilités de leur son. Chaque œuvre produite par le duo est un diamant cristallin, fascinant et dépourvu d'aspérités. Séance de rattrapage pour ceux qui sont passés à côté des tourbillons sonores de *Bloodflow* (dans la B.O de *Hors normes*) pour enchaîner directement avec *Late Reflections*, opus conçu pour la cathédrale de Cologne (le concert est disponible en ligne) dont des fragments résonneront bientôt dans la salle intimiste de Feyzin.

À L'Épicerie Moderne le jeudi 7 mars

10/ DELGRES

Le groupe, qui porte le nom du militant anti-esclavagiste guadeloupéen Louis Delgrès, est né de la rencontre entre le chanteur Pascal Danaë, le batteur Baptiste Brondy et le soubassophoniste Rafgee. Alliant les couleurs et les drames des musiques du monde et leur pouvoir de contre-effectuation à la profondeur inquiète du blues, Delgres propose un mélange fascinant qui s'incarne dans un rock caribéen déchainé dans lequel il ne serait pas insensé de reconnaître les sonorités de The Black Keys. Prêts pour un voyage dans une imagerie ponctuée de rythmes endiablés et d'élégants textes créoles ?

À L'Épicerie Moderne le samedi 9 mars

11/ MASS HYSTERIA

Valeur sûre de la scène indus nationale, Mass Hysteria a constitué une solide discographie en trente ans d'activité. Leurs concerts sont des démonstrations de force, des machines parfaites où tout est réglé à la perfection, résultat d'une étude minutieuse où les veines électroniques et hip-hop apparaissent au sein d'un metal industriel puissant. Si le chant de Mouss Kelai découpe la musique avec une rare efficacité, l'assaut sonore contraint tout spectateur à un assujettissement total. Après l'inoubliable performance au *Gros 4* en mai 2022 à la Halle, Mass Hysteria est de retour dans notre région.

Aux Abattoirs (Bourgoin-Jallieu) le jeudi 14 mars

12/ LA NUIT DES SORCIÈRES : PAGAN NIGHT

Amatrices et amateurs de Heilung, Skáld et Wardruna, la Nuit des Sorcières est l'événement qu'il vous faut ! Dixième événement d'un festival itinérant aux neufs *sold out*, la Nuit réunit trois groupes aux parcours différents se rencontrant sur le terrain de la sacerté païenne : Eihwar et sa transe faite de tambours chamaniques, de toiles de fond électroniques et d'invocations celtiques, Saturne & Valfeu et leur folk surgissant dans les ombres d'une forêt enchantée, et enfin Solventis et sa musique ensoleillée aux accents précieusement médiévaux. Pour celles et ceux qui auraient raté la soirée au Rock'N Eat en juillet dernier, la Tannerie offre l'occasion de se racheter.

À la Tannerie (Bourg-en-Bresse) le samedi 16 mars

13/ CLARA YSÉ

Cinq ans après l'EP *Le monde s'est dédoublé*, Clara Ysé est de retour en 2023 pour son premier album, sans doute l'une des plus belles sorties de l'année. Entièrement écrit et chanté par la romancière et musicienne parisienne, *Oceano Nox* fait preuve d'une extraordinaire maturité : des textes intenses atteignant l'équilibre parfait entre forme et substance, une élégance efficace et affective, une érudition qui n'est jamais une fin en soi mais se veut profondément communicative. Dans cet album sa voix peut tout (et réussit tout), parvenant à évoquer à la fois Barbara et Nina Hagen, faisant des incursions dans le monde lyrique et dessinant d'envoûtants profils orientaux (les gemmes serties *Pyromanes* et *Souveraines* en témoignent parfaitement). L'obscurité de la salle feyzinoise attend impatiemment d'entendre résonner son chant.

À L'Épicerie Moderne le jeudi 21 mars

14/ HINT

L'année 2024 marque le retour des phénoménaux Hint, Angevins qui fusionnent depuis trente ans rock, noise, metal, colère et inquiétude. S'il était possible de restituer une image de leur musique, nous pourrions saisir un astre au profil inconnu situé quelque part entre l'étoile sombre d'Amenra et la constellation du jazz d'avant-garde. La dernière décennie ne nous a pas permis de voir souvent le groupe en concert et la date de fin mars en est une occasion rare : au menu une profusion de sons, de cris libérateurs, et un bain visuel de toute violence.

Au Marché Gare le mardi 26 mars

15/ WHISPERING SONS

À l'écoute d'*Alone* on pourrait penser à un morceau inédit d'Interpol, de Sisters of Mercy, Bauhaus voire Joy Division : quelques mesures pour surprendre et conquérir de façon fulgurante. Après deux albums très convaincants baignés dans un post punk inquiet, Whispering Sons ont annoncé l'imminente sortie de *The Great Calm*, album qui semble faire voile vers l'art rock et la pop baroque, quelque part entre Pere Ubu et Mercury Rev.

À L'Épicerie Moderne le vendredi 29 mars

16/ JUDAS PRIEST + SAXON

Groupe légendaire parmi les fondateurs du heavy metal, Judas Priest va honorer les fans de l'Hexagone avec trois dates, à la Halle Tony Garnier et aux Zénith de Paris et Nancy. Certes, on n'est plus face à la fraîcheur agressive de *Sad Wings of Destiny* et non plus celle de *Killing Machine* ou de *Defenders of the Faith*, mais l'acier britannique résiste à l'inexorable passage des années. Après plus de cinquante ans de services honorés, Judas Priest endure et insiste, se relançant avec un nouvel opus, *Invincible Shield*, le dix-neuvième du groupe, qui s'annonce très progressif. Pour la date à la Halle ils seront rejoints par leurs compatriotes Saxon, autre infatigable légende de la NWOBHM.

À la Halle Tony Garnier le vendredi 5 avril

17/ SLIFT

Il suffirait de dire qu'*Ilion*, troisième opus prévu pour le 19 janvier, verra le jour dans le catalogue sacré et sanctifié du label Sub Pop (Nirvana, Low, Earth, Mogwai) pour réaliser immédiatement la portée du trio formé par les frères Jean (guitare, claviers, voix), Rémi Fossat (basse, voix) et Canek Flores (batterie, claviers). Un post rock poussé au-delà de ses limites – par définition non localisables – acquérant une épaisseur tantôt stoner tantôt psychédélique. Une masse sonore compacte et débordante susceptible de dilacérer les oreilles des audacieuses et des audacieux qui, bravant le danger, pousseront la porte de la salle de concert.

À L'Épicerie Moderne le vendredi 5 avril

18/ MELANIE DE BIASIO

« *J'ai pris un sac à dos, un micro, un enregistreur numérique, des carnets, un appareil photo et je suis partie...* ». C'est de ce geste que naît *Il Viaggio*, dernier album de Melanie de Biasio et réconciliation avec ses origines italiennes : un voyage allant des Abruzzes aux Dolomites avec une étape dans les forêts des Catskill Mountains (là où s'est déroulé le festival de Woodstock). Il en résulte une œuvre à la fragilité captivante qui glisse délicatement entre les doigts comme du sable, provoquant des frissons et une sensation de bien-être. Un joyau ambient et pop à explorer en live pour une expérience de pure renaissance.

Au Radiant-Bellevue le samedi 6 avril

19/ CRYPTA + NAKKEK-NAEKKER + PLAGUEMAGE

Quand on pense au metal brésilien, il n'est guère possible de réduire le panorama seulement à Sepultura. Au fil des ans, de nombreux groupes ont conquis les fans – notamment de black et de death – grâce à Sarcófago, Rebaelliun ou Krisiun. Parmi les groupes les plus intéressants de ces dernières années, Crypta, quatuor entièrement féminin s'est fait une place indéniable et le récent *Shades of Sorrow* confirme la radicalité de leur proposition. Les rythmes élevés et la férocité incarnée dans un savoir-faire compositionnel incontestable pourront enfin envahir Lyon grâce à l'entremise de Sounds Like Hell.

Au Rock'n Eat le lundi 6 mai

20/ ERIC CLAPTON

Non, Eric Clapton n'a point besoin de sortir un nouvel album pour partir traverser des pays et des contrées. Également parce que cette année marque un anniversaire impressionnant, celui des 60 ans de carrière de l'un des guitaristes qui a gravé à jamais son nom dans l'histoire du rock et du blues avec Yardbirds, Bluesbreakers et Cream, avant de se lancer dans une carrière solo aussi tourmentée que fascinante. Le musicien de Ripley n'avait pas encore vingt ans lorsqu'il se voit attribuer les deux célèbres surnoms qui l'accompagnent encore aujourd'hui : "Slowhand" et "God". Qui veut voir Dieu connaît désormais le lieu et le jour de sa Venue.

À LDLC Arena le mercredi 29 mai

LA MOUCHE
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL
23-24

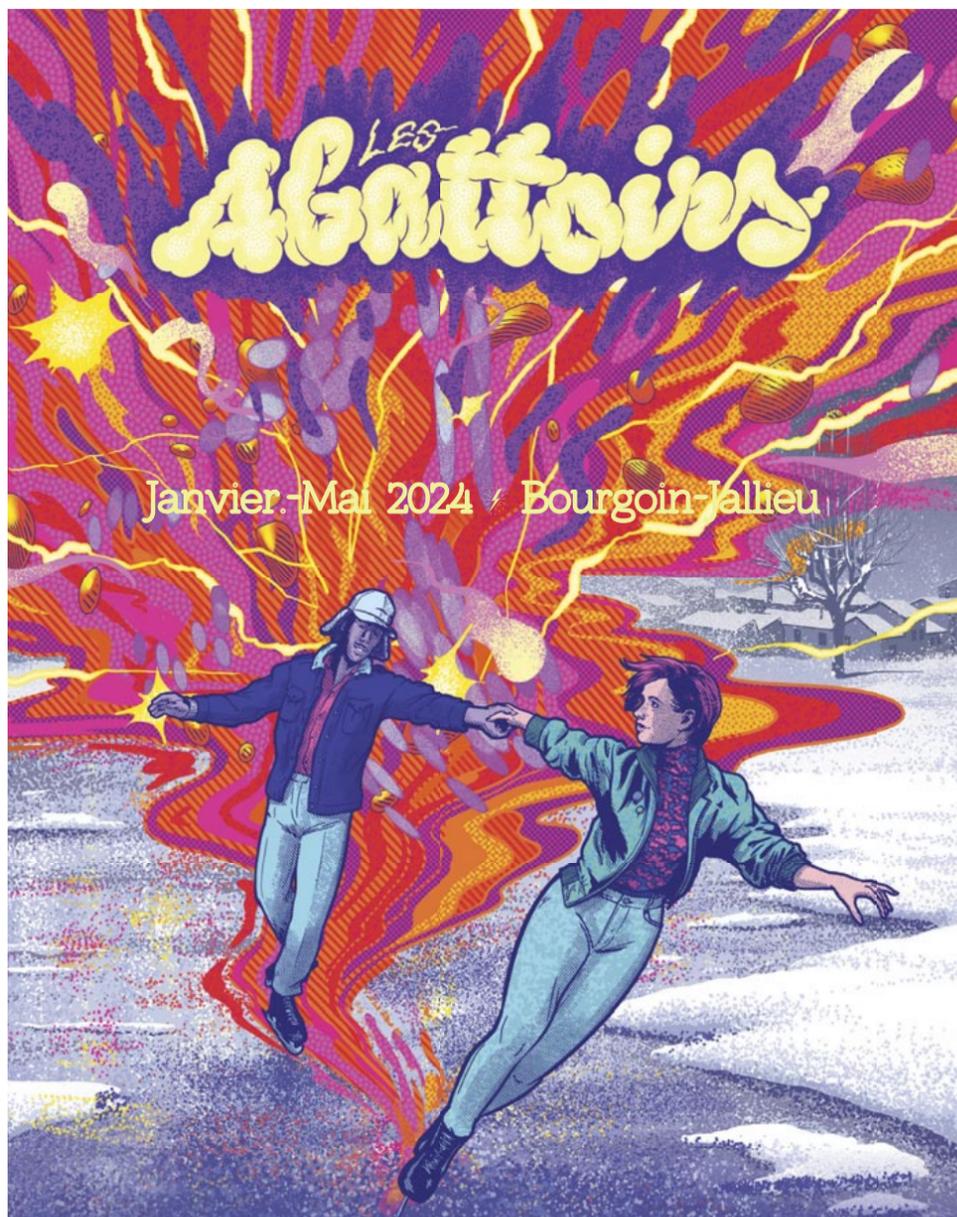
MAR. 16 JAN. 20H
L'Incivile
Théâtre Majâz
« Ils nous ouvrent les portes d'un lycée bousculé par la question du port du voile et créent un spectacle d'une grande force dramaturgique et théâtrale. »
LA TERRASSE

MAR. 23 JAN. 20H
Printemps
C^{ie} La Vouivre & Les Percussions Claviers de Lyon
DANSE & MUSIQUE
Chorégraphies et percussions s'associent et se répondent pour célébrer la vie...

Bus C10 direct depuis Bellecour ou Term. Métro B
la-mouche.fr
Saint-Genis Laval

10 CONCERTS CL & OPÉRAS À SAVOIR

Sélection / Mélodies nocturnes, fastes baroques, envolées lyriques, dix rendez-vous pouvant satisfaire les publics les plus exigeants.



Janvier-Mai 2024 / Bourgoin-Jallieu

Jazz Ven. 26 jan. 2024
Club Jazz avec **ElliAViR**
 Grande salle - 20h - 5€

Musique urbaine Ven. 2 fév. 2024
Yamê + Sophye Soliveau
 Grande salle - 20h - 25/30€

Rap Ven. 9 fév. 2024
Club Rap avec **Donz**
 Club - 20h - 5€

Jeune public Ven. 16 fév. 2024
Les Vauriens de la Galaxie
 Grande salle - 18h30 - 5€

Chanson Sam. 9 mars 2024
Martin Luminet + Pelouse
 Grande salle - 20h - 20/25€

Métal Jeu. 14 mars 2024
Mass Hystéria + FoSS
 Grande salle - 20h - 30/35€

Chanson Jeu. 21 mars 2024
Pomme 'Consolation Tour'
 Salle de l'Isle - L'Isle d'Abeau - 20h - 35/40€

Rock Ven. 29 mar. 2024
Salo + The Unclouers
 Club - 20h - 5€

Rap Ven. 19 avr. 2024
Club Rap avec **Idriss**
 Club - 20h - 5€

Rap Ven. 26 avr. 2024
Gérard Baste & The Slip Squad
 + **Bête et Méchant**
 Grande salle - 20h - 20/25€

Chanson Ven. 3 mai 2024
Leïla Huissoud
 Salle Polyvalente - Bourgoin-Jallieu - 19h30 - 10/20€

Club Studio Jeu. 22 fév. 2024
Gagner de l'Argent
 Club - 18h30 - Entrée libre

Jeu. 18 avr. 2024
Equinoxe
 Club - 18h30 - Entrée libre

Action culturelle Mar. 9 avr. 2024
En live !
 Grande salle - 18h - Entrée libre

Ven. 12 avr. 2024
Grabuge !
 Grande salle - 18h - Entrée libre

Jeu. 2 mai 2024
Le Grand Bain
 avec **JJ Lova**
 Grande salle - 14h - 8 €

LES ABATTOIRS
 FÉRIE DE MUSIQUES ASSOCIÉES

www.lesabattoirs.fr

CAPI
 Communauté d'Agglomération Porte de l'Isère

PRÉFÈTE DE LA RÉGION
 AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

CM
 Communauté de la Métropole de Bourgoin-Jallieu

La Région
 Auvergne-Rhône-Alpes

isère
 LE DÉPARTEMENT

SNSP
 SCÈNES PUBLIQUES

sacem
 Société des Auteurs et Compositeurs Éditeurs

la culture avec la copie privée

SOE
 1007

gb
 Grand Bourgoin

COULEURS

FEDELIMA

Siret : 300 040 793 0030 - APE : 9002 Z - TVA Intra Communautaire - FR 020030793 - Licence : L-D-19-005 - 2 - L-R-20-040 - 3 - L-R-20-040 - Programme sous réserve de modifications

Illustration : Olivier Laude ©2023 - Mise en page : Lucille - Impression Pasquard-Genève - Bourgoin-Jallieu - © Repas avec Les Abattoirs 2024 - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

1/ KRONOS QUARTET

Parmi les plus grands interprètes de musique contemporaine et minimaliste, le Kronos Quartet incarne depuis 50 ans une référence absolue, convoitée par les artistes et les compositeurs : plus de 1000 commandes, des collaborations allant de Bowie à Zappa, de Philip Glass à Amon Tobin, de Piazzolla à Nine Inch Nails. Ce 19 janvier l'ensemble franciscain amerrit à Lyon pour un marathon de 24 heures qui commencera à l'Institut Lumière pour la présentation de *Requiem for a Dream* et se poursuivra le lendemain à l'Auditorium pour une masterclass gratuite et un concert sérotinal évoquant l'aventure de ce quatuor légendaire.

À l'Institut Lumière le vendredi 19 janvier
 À l'Auditorium le samedi 20 janvier



© Allie Forester

2/ ALEXANDRA STRÉLISKI

La musique d'Alexandra Stréliski est un cadeau d'extrême délicatesse, dont la douceur éclipsé toute ingénierie égoïque. Son postminimalisme rappelle certes les divinités tutélaires Nyman, Richter ou Einaudi, mais l'écoute nue de son œuvre, dépouillée donc de toute superstructure critique, restitue à l'âme la pureté d'un oubli, d'une absence qui effleure l'hésitation d'une émotion. Don pur, total, déridien, oublié voire de son propre geste, destituant ainsi le cercle économique du donner/recevoir, la musique d'Alexandra Stréliski incarne intrinsèquement un geste magique.

À l'Épicerie Moderne le jeudi 22 février



© Alexandre Champagne

3/ SYMPHONIE N° 9 EN RÉ MAJEUR DE GUSTAV MAHLER

Compositeur parmi les plus audacieux et les plus complexes de son époque, Mahler disposa d'une vie trop courte – il décède à seulement 50 ans – laissant à l'imagination ce qui aurait pu être un développement encore plus révolutionnaire de son œuvre. La *Symphonie n° 9* est un chef-d'œuvre grandiose, traversé de courants ascendants et de vents qui le plongent dans le drame, délimité entre un incipit et un explicit dont la douceur dessine les contours d'une vie passionnée. Directeur musical de l'ONL depuis 2020, Nikolaj Szeps-Znaider conduira l'orchestre pour deux concerts crépusculaires à ne pas manquer.

À l'Auditorium le jeudi 7 et le samedi 9 mars



© Nicolas Auproux

4/ LA FILLE DU FAR WEST

Le rendez-vous du mois de mars avec l'habituel festival de l'Opéra de Lyon propose cette année un triptyque évoquant le geste du soulèvement incarné par des femmes s'emparant de leur propre liberté. Le "1a" sera donné par *La fille du Far West*, opéra de Puccini de 1910, où l'héroïne Minnie regagne les droits sur son corps ainsi que la liberté de son aimé grâce à une partie de cartes, sauvant ce dernier de l'exécution. La riche partition du "Doge", comme l'appelait Giulio Ricordi, sera entre les mains de formidable chef Daniele Rustioni tandis que la mise en scène sera signée par Tatjana Gürbaca, une des rares metteuses en scène d'opéras du panorama contemporain.

À l'Opéra du 15 mars au 4 avril

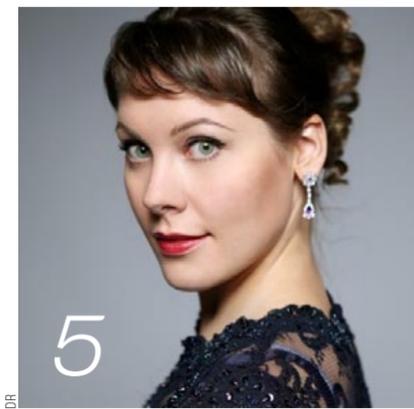


© John Romano

5/ LA DAME DE PIQUE

Le chef-d'œuvre opératique de Tchaïkovski sera également confié au directeur musical de l'Opéra à l'occasion du deuxième volet du festival. Drame absolu entraînant les protagonistes vers la mort, *La Dame de Pique* incarne parfaitement le titre du festival, *Rebattre les cartes*, où le spectre de la comtesse décédée d'effroi se venge d'Hermann et de sa promesse manquée d'en épouser la petite-fille, apparaissant dans le profil de la carte de qui le condamne à la ruine. Adaptation d'une nouvelle de Pouchkine, l'opéra fut un véritable succès marquant un des derniers triomphes de la vie du compositeur.

À l'Opéra du 16 mars au 3 avril



DR

CLASSIQUES TOURER

Lyriques, fascinations minimalistes :
ants. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



6

© Erwin Olaf

6/ OTAGES

Le directeur de l'Opéra Richard Brunel prend les rênes du troisième et dernier volet du festival pour proposer une création mondiale qui s'annonce poignante. *Otages* est l'histoire d'une fracture soudaine apparaissant à l'intérieur d'un automatisme : après 53 ans d'adhésion aux désirs des parents, du mari et du patron, Sylvie Meyer se soulève dans un geste désappointant tout pouvoir sur elle. Le récit de Nina Bouraoui va prendre forme au Théâtre de la Croix-Rousse grâce à la coproduction avec Grame-CNCM Lyon qui a donné lieu à la création musicale de Sebastian Rivas. Rut Schereiner, chef d'orchestre argentine, en assurera la direction.

Au Théâtre de la Croix-Rousse du 17 au 23 mars



7

© Nicola Allaghi

7/ HÉROS MYTHIQUES

Chef d'orchestre et violoniste à la renommée internationale, Jean-Christophe Spinosi possède un vaste répertoire, en mesure de traverser l'histoire de la musique savante jusqu'au XX^e siècle avec *Matheus*, l'ensemble créé en 1981. Invité par les plus grandes formations symphoniques et maisons d'opéra internationales, Spinosi se produit régulièrement au Théâtre des Champs-Élysées et au Wiener Staatsoper où il a dirigé, parmi d'autres, Cecilia Bartoli et Philippe Jaroussky. Les retrouvailles avec la chapelle de la Trinité se feront aux couleurs baroques peintes par Vivaldi, Haendel et Porpora où leurs héros mythiques seront incarnés par l'élégante voix du contre-ténor italien Carlo Vistoli.

À la Chapelle de la Trinité le samedi 23 mars



8

DR

8/ ORATORIO DE PÂQUES

Lionel Meunier et Vox Luminis illuminent le répertoire baroque depuis désormais 20 ans de leur ineffable élégance, allié à une rigueur irréprochable. Afin de glorifier l'événement pascal, l'ensemble propose une soirée en deux parties : l'*Oster-Oratorium* BWV 249 de Bach avec son *chiaroscuro* lyrique sera suivi par une découverte, la fascinante *Missa Paschalis* du compositeur bohémien Jan Dismas Zelenka, tombé dans l'oubli pendant plus de deux siècles, mais contemporain et ami du compositeur allemand dont l'œuvre mérite d'être (re)découverte.

À la Chapelle de la Trinité le jeudi 4 avril



9

© OBERHEIN

9/ LANG LANG

L'histoire d'amour entre Lang Lang et l'Auditorium produit autant d'occasions pour s'immerger dans la finesse du traitement pianistique de ce virtuose mondialement reconnu comme une des plus grandes stars de la musique. Versatile et rigoureux, Lang Lang peut aisément passer de Liszt à Mozart, du romantisme aux *Variations Goldberg* (au centre de sa dernière visite à l'AO en 2021), jusqu'à donner corps à la célébration d'une passion enfantine, incarnée par la parution du passionné *Disney Book* (DG, 2002). Outre des mazurkas de Chopin et un impromptu de Schubert, sa septième venue en ville sera marquée par l'un des chefs-d'œuvre romantiques : les nocturnes *Kreisleriana* de Schumann.

À l'Auditorium le dimanche 9 juin



10

© Sandrine Expilly

10/ ANNE GASTINEL / CLAIRE DÉSERT. RÉCITAL VIOLONCELLE & PIANO

Une rencontre au sommet entre deux grandes interprètes de la musique de chambre : la pianiste Claire Désert et la violoncelliste Anne Gastinel. Pour clôturer la saison des concerts, l'Opéra coréalise avec Piano à Lyon une soirée consacrée à trois sonates, afin de plonger dans la suavité des mélodies debussiennes, dans la virtuosité vibrante et sensible de Chopin pour parvenir enfin aux couleurs rhapsodiques de Grieg. Des œuvres particulièrement chères aux deux musiciennes reconnues pour leurs interprétations profondes et sincères, incarnation d'un amour respectueux et infini qui a su magnifier l'art musical.

À l'Opéra le mercredi 19 juin

Opéra festival de Lyon

Festival Rebattre les cartes

Direction musicale
Daniele Rustioni

Mise en scène
Timofeï Kouliabine

Orchestre,
Chœurs,
Studio et
Maîtrise
de l'Opéra
de Lyon

Piotr Ilitch Tchaïkovski La Dame de pique 16 mars — 3 avril 2024

TRANSFUSION
MUSIQUE

LEADER

JCDECROUX

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

METROPOLE
GRAND LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

10€ → 116€
Photographie :
© Erwin Olaf
Design :
ABM Studio

opera-lyon.com
04 69 85 54 5
#operadelyon
@operadelyon

10 CONCERTS HIP-HOP : LA CRÈME DE LA CRÈME

Sélection / À peine démarrée et déjà pleine de rendez-vous hip-hop, l'année 2024 trace l'horizon de nos agendas et offre un programme complet, alors que la digestion des repas de fête n'est pas encore terminée. Un écrémage intense dès les premiers jours de cette année nouvelle, entre concerts déjà complets (coucou MC Solaar & IAM) et grandes annonces qui méritent un article à elles-seules (Booba à Woodstower) ou des line-up très attendus qui ne sont pas encore officiellement dévoilés... Voici un article qui fait office de photographie instantanée de ce qu'il y a à voir et à vivre à Lyon autour de la culture hip-hop à Lyon. PAR ALPHA SALIOU DIALLO



1/ FURAX BARBAROSSA

Furax Barbarossa incarne deux décennies de rap et l'une des plumes les plus fines et intenses de l'Hexagone. C'est à La Rayonne que son prochain déferlement est prévu. Sauvagerie subtile mêlée à furie silencieuse. Au-delà de sa seule écriture, sa voix, à la fois singulière, puissante et furieuse, est fédératrice d'une solide fan-base transgénérationnelle depuis près de deux décennies. La rime est art sous sa plume, le flow est sport à travers ses cordes vocales. Le Toulousain est une figure de proue pour les initiés et les amateurs de rap dense, sombre et sans compromis. Il fait partie de ces rappers experts de phases techniques, de rimes multisyllabiques et sans jamais rogner sur le fond de son propos. Le charismatique Barberousse, un technicien parmi les plus accomplis de l'Hexagone, partagera l'affiche avec DJ Maltfunk.

À La Rayonne (Villeurbanne) le vendredi 12 janvier



2/ WINTER LIGUE

Le samedi 13 janvier, le Food Society devient l'épicentre de la Winter Ligue, une soirée immersive de 19h à 1h. Organisée par La Ligue, collectif mêlant culture urbaine et fashion show, cette nuit promet : Dj's Set de Maka, Dehna, Madijuwon, Cooly et showcase exclusif du rappeur Baby Neelou. Stand fripes tendance, diamants dentaires et tatouages live seront aussi de la partie. Une plus-value issue la collaboration avec la marque Lugdunum. Collaboration marquée par un tee-shirt exclusif créé spécialement pour l'occasion. L'occasion de prendre le pouls du cœur battant de la jeunesse. Une soirée montée par des organisateurs experts qui pêtent systématiquement les scores d'affluence (11 000 personnes lors de la fête de la musique), et promettent une nuit où la musique, la mode et l'art fusionneront pour créer une expérience inoubliable.

À Food Society (Part-Dieu) samedi 13 janvier



3/ SAMPLING IS BEAUTIFUL TRIO

Le 24 janvier, la Commune sera le théâtre du lancement du premier EP du Sampling Is Beautiful Trio intitulé *Avant Première*. Fusionnant jazz et hip-hop sur des inspirations de musiques de films, le trio explore les détournements de sons et les créations originales. Formé en 2022, le groupe tire son essence de la diversité de ses membres : Zajazza, alias Clément Sergé (sampleurs, scratch, clavier), DJ/producteur curieux et voyageur, Yacha Berdah (trompette, basse, looper), collaborateur d'artistes renommés tels qu'Ibrahim Maalouf et Gael Faye, et Japhet Boristhène (batterie, rap), l'un des batteurs les plus éminents de la scène jazz française qui officie entre autres chez Jasual Cazz, Shibuuya et auprès de Chassol.

À La Commune (Lyon 7) le mercredi 24 janvier



4/ PLAVACE 360° PARTY

Le 8 février, le Hard Rock Café de Lyon s'embrace avec la soirée Plavace, transformant l'espace en une Boiler Room déchaînée. Avec les DJ Sets captivants d'Eli, Madijuwon, Mendi et Kwilu, la musique fusionne avec l'image, élevant l'événement à des sommets de hype. Plavace ne fait pas dans la demi-mesure, attirant des milliers de jeunes dans une ambiance électrique et survoltée. À chaque édition, l'événement devient une chronique des tendances urbaines, révélant le pouls créatif et vibrant de l'instant. Une nuit d'explosion culturelle et de vibes inédites à ne pas louper pour les personnes en quête de flamboyance.

Au Hard Rock Café (Lyon 2) le jeudi 8 février



5/ FREEZE CORLEONE

Le rappeur controversé, à l'épicentre de polémiques et alimentant les discussions, suscite un intérêt général incontestable. Au-delà de l'interprétation que chacun peut donner à ses paroles, son art se distingue par une fusion audacieuse entre la trap américaine et la drill anglaise, acclamée par les critiques et récompensée par une double certification platine sur LMF. Sur scène, ses performances sont marquées par le feu suscité par des bangers comme *Freeze Raël* et *Hors Ligne* en live. Le leader 667 promet un concert de rap en grand format, XXL, sans compromis et en rupture avec les conventions établies.

À la Halle Tony Garnier (Lyon 7) le samedi 17 février

6/ ZINÉE

La toulousaine Zinée émerge avec une identité musicale façonnée par la Fonky Family, Oxmo Puccino, Orelsan, et Disiz La Peste. Son envol artistique commence avec des maquettes partagées avec Sheldon de la 75^e Session, engendrant capsules, singles, et l'EP *Futée*. Son univers nocturne, étoilé, révèle une voix distinctive entre douceur et puissance, rap et chant. *Cobalt*, son deuxième opus, creuse dans l'intimité de Zinée, exposant des émotions crues. Drôle, triste, mélancolique ou plein d'espoir, l'album reflète sa complexité. Influences allant de Laurent Voulzy à la Fonky Family, elle transcende les genres, se propulsant vers une autre dimension. Sa participation à la ZZCCMXTP témoigne de son impact actuel, annonçant une ascension stellaire pour Zinée.

À La Marquise (Lyon 3) le samedi 24 février

7/ INFINIT'

Originaire d'Antibes, Infnit' incarne l'ombre azurée. Installé à Nice, il émerge comme figure clé du collectif D'en Bas Fondation. Pur produit du rap sud-est, il devient pilier de la maison Don Dada à Paris, figurant sur la Don Dada mixtape avec Alpha Wann et Kaaris (soldat tue soldat - 2020). Son rap athlétique, élastique et sophistiqué brille aux côtés d'artistes tels que Prince Waly, Tedax Max, et récemment, le rappeur H Jeune Crack. Infnit' transcende les frontières régionales, tissant une toile musicale entre la Côte d'Azur et la capitale.

À La Marquise (Lyon 3) le jeudi 7 mars

8/ SLIMKA

Maître de la scène, Slimka, membre du groupe Xtrm Boyz avec Di-Meh et Makala, annonce une tournée sans artifice en France à partir de février 2024. Originaire de Genève, il incarne la génération dorée qui conquiert la francophonie, à l'instar des rappeurs belges quelques années auparavant. Il prend la suite de Varnish La Piscine qui a blindé le Sucre (Lyon) en décembre. Prêt à envoûter les foules avec un show authentique et percutant, Slimka ne connaît pas de limites dans son ascension, la preuve en mars depuis les hauteurs du rooftop.

Au Sucre (Confluence) le vendredi 8 mars

9/ LALA & CE

Adieu aux rêves différés, aux ambitions ajournées, aux égards pour les opinions extérieures. *No More Time*, le nouveau single de Lala & ce, révèle un univers sombre et dystopique, clamant sans réserve qu'il n'y a plus de temps à perdre. En avant-première de son prochain album, Lala fait son retour avec une performance live prévue pour le 20 mars au Transbordeur. Finies les interrogations, place à la conviction.

Au Transbordeur (Villeurbanne) le mercredi 20 mars

10/ ISHA & LIMSA D'AULNAY

Médiatone invite sur le sol lyonnais l'un des duos les plus solides du moment et qui fait l'unanimité à chacun de leurs passages. Isha, l'un des rappeurs belges les plus influents, avec à son actif *Labrador Bleu*, suite du triomphal *La Vie Augmente* et de l'EP *Faites pas chier, j'ai préparé un album*, il plonge dans une narration intense, explorant la violence, l'amour et la rédemption. Un voyage en ombre et lumière, une expérience immersive dans la vie difficile de ceux qui lui ressemblent. Limsa d'Aulnay originaire d'Aulnay-sous-Bois, fait ses débuts à 17 ans, marquant sa présence sur la compilation *Brigade des mineurs* en 2007. Après *Logique Part 1*, il dévoile *Logique Part 2* avec des titres percutants tels que *Ça m'arrange* en collaboration avec Jeanjass. Une rencontre incontournable avec deux valeurs sûres du rap francophone.

À La Rayonne (Villeurbanne) vendredi 19 avril

ESSAIM SISMIQUE

Festival / Plug & Play revient en force cette année pour bousculer les convictions et les acquis proposant sa meilleure recette : beaucoup de musique et beaucoup de bruit. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Au *Petit Bulletin*, on aime le Kraspek et on affectionne tout particulièrement son festival hivernal Plug & Play, arrivé désormais à sa 13^e édition. La programmation de cette année s'annonce grandiose, convoquant vingt-six groupes ou solistes sur onze soirées et quinze jours de festivités. La petite salle au cœur des pentes sera l'épicentre d'une secousse tellurique qui touchera d'autres lieux culte lyonnais : Trokson, Sonic et Rock'n'Eat.

La petite salle au cœur des pentes sera l'épicentre d'une secousse tellurique qui touchera d'autres lieux culte lyonnais : Trokson, Sonic et Rock'n Eat

PROGRAMMATION MILITANTE

La soirée inaugurale se déroulera sous le signe de la pop solaire et hybride aux mélodies envoûtantes de Cavale, suivie le lendemain par l'élégance anachronique et lo-fi de François Virot et la découverte de PunXa, trio dont on nous annonce qu'il « pourrait être un savant mélange entre les Rita Mitsouko et Nine Inch Nails ». Côté découvertes, nous avons hâte d'expérimenter l'intrigant *Western Saharien* d'Oasis Boom évoquant immédiatement des cavalcades désertiques interminables ou encore Gintsugi, soigneuse créatrice de mélodies vaporeuses et atmosphériques. Outre deux cartes blanches (au collectif Fils de Pentes le mercredi 23 et à Mütütay Produktion le lendemain), le Kraspek accueillera Cabaret Genèse, projet de La Doll & Calvaire, deux membres du collectif Cirque Queer, pour une transe esthétique unique (le mardi 16), Viktor & the Haters, crase punk-rock plongée



Beccs et ongles

dans un torrent inquiet et électronique, et LBD, rencontre violente entre électro et musique industrielle (le vendredi 19). Hors les murs, il sera possible de s'immerger dans l'indie sincère, tantôt glamour, tantôt rêveur de The Tigre et dans le garage rugueux de Bitter (le jeudi 18 au Trokson), ou encore dans l'univers vibrant et poétique d'Eustache McQueer et dans la techno jouissive de Foutues pour Foutues (le samedi 20 au Sonic). Le festival verra sa digne conclusion le vendredi 26 dans le souterrain du Rock'n'Eat avec l'honnêteté franche et brutale du punk de Poésie Zéro et Ta Gueule.

→ Festival Plug & Play

Au Kraspek, Trokson, Sonic, et Rock'n'Eat du 12 au 26 janvier



Chambre avec vue

L'ERRANCE ONIRIQUE DE LEONI LEONI

Bedroom pop & Dark trad /

Sur son site austère et dépourvu de tout ornement apparaît une simple phrase, à la fois présentation et programme esthétique : « *Hi, I'm Leoni, I make sound* ». C'est ici, dans le creux de cette simplicité revendiquée, qu'il faut insister, sans s'affairer à chercher des mots désabusés trahissant sa volonté. Les compositions de la bernoise Leoni Leoni conquièrent par leur immédiateté, par la sincérité minimale ruisselant des lignes mélodiques, par l'impalpabilité d'une voix semant de cocons énigmatiques sur des nappes atmosphériques. Après quatre cassettes lui conférant une aura de figure culte de l'underground suisse et la parution de l'album homonyme en 2022, la musicienne poursuit son périple, proposant des expériences immersives à la limite du rêve, nimbées d'une précarité envoûtante. Mais avant de plonger dans son univers, la soirée organisée avec Hatch et Les Ronces promet une performance embrasée assurée par Le Diable Dégoûtant, le projet de Pauline Marx concoctant des « *chants à faire danser la vermine et rythmes chtoniens* ». Pour en faire l'expérience, il suffit d'écouter le récent *Galères dans la Tourbière*, recueil d'objets étranges aux pouvoirs magiques, télescopages entre comptines, rondes et formules magiques. Ou ne pas manquer cette liturgie vespérale se déroulant « *derrière les voûtes* ».

→ Leoni Leoni + Le Diable Dégoûtant

Au Périscope le samedi 20 janvier

KEEP ON MOVIN', NOVA !

Sorties / Acte à la fois de célébration et de récapitulation, la parution de *Nova, 40 ans de Grand Mix* marque une pierre milliaire dans la fabuleuse histoire de Radio Nova. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Résumer en quelques mots l'histoire et surtout la portée culturelle de Radio Nova semble d'emblée une mission impossible. Il apparaît beaucoup plus efficace de l'évoquer en musique, instrument de prédilection d'une station visionnaire qui a su ouvrir des canaux de communication avec des univers sonores nichés aux quatre coins du monde. Une volonté incarnée par *40 ans de Grand Mix*, le récent coffret de quatre vinyles, véritable orchestration du roman d'une radio qui a su sculpter le paysage esthétique de millions d'auditeurs.

DÉFRICHEUSE ET NOVATRICE

Son fondateur, Jean-François Bizot, avait un programme politique très clair : « *faire danser tous les cabillauds congelés* » en jouant « *Fela Kuti*, le



Où est Charlie ?

funk, la *new wave*, *Tuxedo Moon*, *Kraftwerk* » et « *remettre Paris à l'heure en assumant son vaudou* », au gré d'une antenne « *chaude et froide comme les années 80 !* ». Une promesse tenue au fil du temps et qui trouve son écho dans la playlist des 41 morceaux représentant les (premières) 40 années de l'antenne. De Tom Tom Club (duo composé par Tina Weymouth et Chris Frantz, deux tiers des premiers Talking Heads) à la deep house de *Can You Feel It* de Mr. Fingers, du son de velours de *Keep On Movin'* de Soul II Soul à la fascinante fusion de funk et blues de *Rhythm Is Love* de Keziah Jones, de l'afrobeat politisée de *Mista President* de The Souljazz Orchestra à la mémorable collaboration entre The Roots et Cody ChesnuTT dans *The Seed (2.0)*. Si le versant plus inquietant et claustrophobe est bien représenté par *Overcome* de Tricky & Martina Topley-Bird, *Frank Sinatra* de Miss de

Kittin & The Hacker ou *Life Round Here* de James Blake, les occasions pour s'abandonner au rêve et à la danse ne manquent pas : *Sabali* d'Amadou & Mariam, *Canopée* de Polo & Pan, *Tive Razão* de Seu Jorge ou *Cumbia Sobre El Mar* de Quantic & Flowering Inferno réconcilient sans l'ombre d'un doute avec la vie. Les trois heures de sons se clôturent sur *Loverini*, cadavre exquis né de la collaboration entre Myd et trois-cents fidèles de la radio, premier single collaboratif magnifiée par la voix de L'Impératrice. Un précieux coffret collector enrichi d'une série d'illustrations conçues *ad hoc* par Kibind, échantillons visuels de l'univers musical de Radio Nova et morceaux d'un puzzle à afficher chez soi comme une véritable œuvre d'art.

→ Nova, 40 ans de Grand Mix

En vinyle et en digital



JANVIER

PETITES MYTHOLOGIES*

Ven 12 — 20h → DÈS 6 ANS

La Fédération, Cie Philippe Delaigue & Cie Transports en Commun — THÉÂTRE [CIE EN RÉSIDENCE]

DANCING KIDS! (complet)

Mer 17 — 14h30 → DÈS 6 ANS

Le Pokemon Crew & DJ Itchy — BOUM HIP HOP

LES RAISINS DE LA COLÈRE*

Ven 19 — 20h → DÈS 16 ANS

Cie Demain dès l'Aube — THÉÂTRE

L'ODEUR DU CAFÉ (complet)

Mer 24 — 20h → DÈS 8 ANS

Cie Break Theater — DANSE HIP HOP & KRUMP

WHAT WILL HAVE BEEN

Ven 26 — 20h → DÈS 8 ANS

Cie Circa — CIRQUE

FÉVRIER

FEU! (kids)

Jeu 1^{er} — 14h30
Ven 2 — 14h30 & 20h → DÈS 9 ANS

A.O.I Collectif — THÉÂTRE

BATTLE LA FOUQUE

Dim 4 — 14h30

BATTLE DANSE HIP HOP
ARRIVÉE DANSEUR-EUSE-S POUR PRÉ-SÉLECTIONS (OBLIGATOIRE) : 10 H 30
ENTRÉE PUBLIQUE : DÈS 14 H

HÉRACLÈS SUR LA TÊTE

Ven 9 — 20h → DÈS 10 ANS

Cie par Terre — DANSE HIP HOP

MELAN + L'HEXALER + LABO RAP

Sam 10 — 20h30

CONCERT RAP

BLOCK PARTY ♥ LA RELÈVE BAMA + ISAÏA + FRELONZ (TESS)

Mer 14 — 14h30 → DÈS 12 ANS

CONCERT RAP & DJ SET

WODOD* (kids)

Jeu 15 & Ven 16 — 9h30 & 14h30 → DÈS 4 ANS

Cie Tenseï — DANSE CLOWN

MARS

ROSHI + JAMES LOUP (AU MARCHÉ GARE)

Jeu 7 — 20h

CONCERT RAP — PARTENARIAT BIZARRE! x LE MARCHÉ GARE

→ au Théâtre → à Bizarre! *Création

ville de venissieux

PREFET DE LA REGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

METROPOLE GRAND LYON

Conception graphique → Guerillagrafik — Licences : 1-1058577, 1-1092016 / 2-1058578 / 3-1058579

LES FESTIVAL ESSENTIELLES FESTIVAL ESSENTIELLES

UKRAINE FIRE

Ven 8 — 20h → DÈS 14 ANS

Dakh Daughters — CONCERT

LES FESTIVAL ESSENTIELLES FESTIVAL ESSENTIELLES

TOUS LES MARINS SONT DES CHANTEURS

Mer 13 — 20h → DÈS 14 ANS

François Morel — THÉÂTRE & MUSIQUE

2 SŒURS

Ven 15 — 20h → DÈS 12 ANS

Cie Le Cri de l'Armoire — THÉÂTRE

LA VÉRITÉ SI JE DANSE

Jeu 21 — 20h → DÈS 10 ANS

Cie Terre de Break — DANSE HIP HOP & BREAKDANCE

MALO + JEUNE MORT + MATOX

Ven 22 — 20h30

CONCERTS RAP

DE LA RUE AUX JEUX OLYMPIQUES* (kids)

Mar 26 — 14h30
Jeu 28 — 14h30 & 20h
Ven 29 — 14h30 & 20h → DÈS 6 ANS

Le Pokemon Crew — DANSE HIP HOP & BREAKDANCE [CIE EN RÉSIDENCE]

+ CONFLITURE (EN 1^{ERE} PARTIE)*

Cie Terre de Break — DANSE HIP HOP & BREAKDANCE

AVRIL

LA MÉTHODE DU DR. SPONGIAK (kids)

Mar 9 — 14h30
Mer 10 — 15h
Jeu 11 — 9h30 & 14h30
Ven 12 — 9h30 → DÈS 5 ANS

Moquette Production — THÉÂTRE D'OMBRES

MAI

FINALE RÉGIONALE BUZZBOOSTER (TESS)

Ven 3 — 20h30

CONCERTS RAP

SHAKE IT! (TESS)

Ven 17 — Dès 18h30 → DÈS 12 ANS

Soirée La Machinerie — ATELIER / DANSE / DJ SET

LES ARTS D'ÉCHO

Sam 25 — 14h30

JOURNÉE PRATIQUES AMATEURS & CULTURES URBAINES



LAMACHINERIE-VENISSIEUX.FR

RETOUR DE FLAMME

Symphonique / Sept ans après son départ de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, Kazushi Ono retrouve le public lyonnais pour une soirée consacrée à Ravel, Chausson et Prokofiev. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

Pour son 40^e anniversaire, l'Opéra a imaginé un parcours en trois temps sous la baguette de trois directeurs qui ont marqué l'histoire de son orchestre. Le premier rendez-vous de cette célébration a eu lieu en septembre dernier quand Daniele Rustioni a magnifié les trois ballets de Tchaïkovski, *La Belle au bois dormant*, *Casse-Noisette* et *Le Lac des cygnes*. Directeur musical de 1988 à 1998, Kent Nagano a retrouvé sa phalange symphonique tant aimée en novembre pour un programme totalement consacré à Beethoven.

L'AMOUR, POÉTIQUE

Ce mois de janvier nous réserve les retrouvailles avec Kazushi Ono, prédécesseur de Rustioni, auteur de saisons passionnées pendant sa décennie à la tête de la formation lyonnaise. Artiste international, formé entre Zagreb, Karlsruhe et Tokyo, le chef d'orchestre japonais est un profond connaisseur de la période romantique au point d'avoir dirigé presque tout le répertoire wagnerien. Amateur de la culture russe (Moussorgski et Prokofiev notamment) et italienne (Verdi), Ono a toujours fait preuve d'une curiosité alliant rigueur et découverte lui permet-



Wingardium Leviosa

tant de se confronter également avec des œuvres contemporaines (Sciarrino, Mark-Anthony Turnage, Akira Nishimura et Dai Fujikura). Invité régulièrement à prendre les rênes des orchestres du Metropolitan Opera, de la Scala et de l'Opéra de Paris, Kazushi Ono a conçu un programme fascinant pour ce moment de célébration. Le sera donné par *Le Tombeau de Couperin* de Maurice Ravel, composition rêveuse s'écartant du romantisme contemporain, suivie par l'envou-

tant *Poème pour violon* et orchestre d'Ernest Chausson et un extrait du *Roméo et Juliette* de Prokofiev. Avec ses choix d'une extrême poésie, l'ancien directeur musical déclare, une fois de plus, son amour inéluctable pour la ville de Lyon.

→ Kazushi Ono. 40 ans de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon

À l'Opéra le samedi 13 janvier

& AUSSI

CLASSIQUE Stabat Mater

Ensemble Matheus
Chapelle de la Trinité
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e
Jeu 11 janv à 20h ; 20€/30€/55€

MUSIQUES ELECTRONIQUES Exodus

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Jeu 11 janv à 19h ; prix libre

PUNK ROCK Pantalon + Big Bag Bug

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Jeu 11 janv à 20h45 ; entrée libre

PUNK ROCK Damage + Eyes and Legs + SurfaceTangibi

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Ven 12 janv à 20h30 ; 6,50€/8€/12€

ROCK After Geography + Marlene Larsen

Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 12 janv à 21h ; 8€/10€/12€

PUNK ROCK Peter Parker's Bones + Mango Loco

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 12 janv à 20h45 ; entrée libre

BLUES ET ROCK Blues rock story

Spectacle racontant l'histoire du blues rock
MJC Montchat
53 rue Charles Richard, Lyon 3e
Ven 12 janv à 20h ; 19€

RAP Yuzmv

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Ven 12 janv à 20h ; 29€

CLASSIQUE Le Tombeau de Couperin + Poème pour violon et orchestre op. 25 + Roméo et Juliette

Dir mu Kazushi Ono avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, 1h50
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Sam 13 janv à 20h ; de 16€ à 66€

POP ROCK One night of Queen

Amphithéâtre - Salle 3000
Cité Internationale, 1 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e
Dim 14 janv à 17h ; de 43€ à 67€

JAZZ The Bridge #2.8

Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mar 16 janv à 21h ; de 8€ à 10€

JAZZ Essor et Chute (de notre civilisation)

Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mer 17 janv à 21h ; 8€/10€/12€

PUNK ROCK Gravekvlt + Traquenard

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Mer 17 janv à 20h45 ; entrée libre

POP Soulwax

Transbordeur
3 boulevard Stalingrad, Villeurbanne
Mer 17 janv à 20h ; 35€

CHANSON Calogero

LDLC Arena
5 avenue Simone Veil, Décines-Charpieu
Mer 17 janv à 20h ; de 35€ à 79€

CLASSIQUE 10 ans de Paroles et Musique Lyon

Une douzaine de jeunes musiciens pour interpréter Schubert, Debussy, Ravel et d'autres
Musée Jean-Couty
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e
Mer 17 janv à 20h ; de 12€ à 18€

CLUBBING Duchesse Von Buffalo + Dj Pipas

Toï Toï le zinc
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne
Jeu 18 janv à 19h ; entrée libre

ROCK The Tigre + Bitter

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Jeu 18 janv à 20h45 ; entrée libre

METAL Abbath + Toxic Holocaust + Hellripper

CCO- La Rayonné
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Jeu 18 janv à 19h ; 29,080€/32,50€/35€

EXPÉRIMENTAL Faune

Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Ven 19 janv à 21h ; de 8€ à 10€

CLUBBING La Scandaleuse

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Ven 19 janv à 20h ; entrée libre

METAL Tesseract + Unprocessed + The Callous Daoboy

CCO- La Rayonné
24 B, rue Alfred-de-Musset, Villeurbanne
Ven 19 janv à 19h ; 30,60€/34,50€

CHANSON Thomas Fersen

L'InterValle
18 bis chemin du stade, Vaugneray
Ven 19 janv à 20h30 ; 28€

CONCERT INTERACTIF Téklash

Concert participatif de percussions corporelles
Médiathèque du Tonkin
2 bis promenade du Lys Orangé, Villeurbanne
Sam 20 janv à 16h ; entrée libre

EXPÉRIMENTAL Leoni Leoni + Le Diable Dégoûtant

Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Sam 20 janv à 21h ; 8€

CLUBBING El Tornado

Le Trokson
110 montée de la Grande Côte, Lyon 1er
Sam 20 janv à 20h ; entrée libre

CLASSIQUE L'Espagne!

Par l'Orchestre et chœur des Hospices Civils de Lyon. Au programme, Rossini, Rimsky, Bizet et d'autres
Église Sainte-Bernadette
14 rue Paul Painlevé, Caluire
Sam 20 janv à 20h ; 15€/12€/10€

CLASSIQUE Kronos Quartet

Accompagnés de la danseuse Lora Juodkalitė et des quatuors Nouveaux Talents
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Sam 20 janv à 20h ; de 8€ à 49€

CLASSIQUE Requiem intimes

Par le Quatuor Debussy
Chapelle de la Trinité
29-31 rue de la Bourse, Lyon 2e
Dim 21 janv à 17h ; de 18€ à 25€

CINÉ CONCERT Le Seigneur des Anneaux, le hobbit et les anneaux de pouvoir

Bourse du Travail
205 place Guichard, Lyon 3e
Dim 21 janv à 20h ; de 39,90€ à 89,90€

CLASSIQUE L'Odyssée musicale du cerveau

Par le Rolling String Quartet, 1h20
Théâtre Théo Argence
Place Ferdinand Buisson, Saint-Priest
Mar 23 janv à 20h ; 12€/18€/22€

SONO MONDIALE Duo Tiggarna

Musique traditionnelle suédoise
Le Périscopes
13 rue Delandine, Lyon 2e
Mar 23 janv à 21h ; de 8€ à 13€

SONO MONDIALE Maram

Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins
Mar 23 janv à 20h ; de 5€ à 27€

10 EXPOS À VOIR DE PRÈS

Sélection / La nouvelle année réserve des belles découvertes dans nombreux lieux d'art en ville et au-delà, interrogeant notre relation avec le visuel, la nature et l'autrui. PAR FABRIZIO MIGLIORATI



© Jean-François Krebs - Lucas Zambon



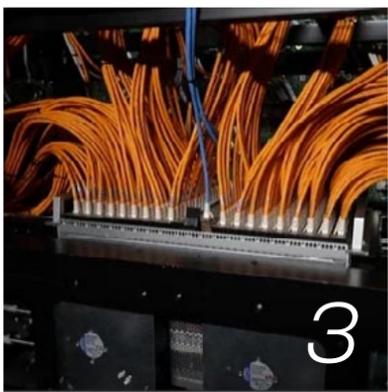
© Vincent Munier



© Giulia Cenci courtesy Spazio A and Giulia Cenci



© Helain Patel, courtesy British Council Collection



© Laurent Mulo



© Roland Beaurite



© Rebecca Moyrand



Sculpture de Bachar el-Assad - DR



© Mabeve Deme



© Thomas Johnson, 2019 © Creative Commons

1/ TRANS*-ANÉTHOL. JEAN-FRANÇOIS KREBS

Kommet devient la scène d'une gyre synesthésique enivrante ponctuée d'étapes discrètes et captivantes. La persistante senteur anisée de la pièce installe une ambiance éthérée accompagnant la rencontre avec des éléments verriers dont les transparences réverbèrent la lumière forgeant ainsi des prolongations impalpables. Une courbe invisible relie toutes les œuvres créant un dynamisme circulaire : elle se hisse sur les murs pour se terminer sur une enceinte, lieu de manifestation d'une voix déclamant des noms de plantes et de molécules connues pour leur pouvoir d'altération physique et psychique. Avec son installation, Jean-François Krebs propose une découverte multisensorielle d'hybridation avec un monde végétal *in absentia*.

À Kommet (Lyon 3^e) jusqu'au 2 février

2/ ÊTRE RARES. GIULIA CENCI

Première exposition française de l'artiste, *être rares* attire et repousse, dérange et fascine. Accueillis par un arachnide alien fabriqué à partir de morceaux de machines agricoles, au titre inquiétant de *progresso scorsoio* ("progrès coulant", en référence au nœud du pendu), nous sommes littéralement amenés à traverser la structure et à nous abandonner à son étreinte mortifère. Libérés de son emprise, nous sommes ensuite propulsés dans un labyrinthe peuplé de *figureheads*, figures de proue dépouillées de leur ancienne fonction qui, après un premier effroi, révèlent une fragilité intrinsèque, avouant leur secret retentissant dans un anonymat commun et impénétrable.

Au CAP de Saint-Fons jusqu'au 10 février

3/ LAWAL QUILCAS. LAURENT MULO

Avec cette exposition, Laurent Mulo restitue un savoir gisant dans les interstices de la nature. Suivant une expédition scientifique dans la jungle froide du Lac Menedez en Patagonie Argentine, le photographe documente le travail des chercheurs s'attachant à des analyses dendrochronologiques d'un exemplaire millénaire de *Fitzroya cupressoides*, "lawal" en langue mapuche. Horloge absolue conservant dans sa chair l'histoire climatique ainsi que des cataclysmes cosmiques, l'arbre appartient à un biotope précieux, conservé et respecté par les mapuches: un lien précieux et inéluctable avec la nature se réverbérant dans les sensibles images de Mulo.

À la galerie Françoise Besson (Lyon 1^{er}) jusqu'au 2 mars

4/ DÉVISAGE

Un chiasme se niche au cœur de Dévisage, projet photographique de Rebecca Moyrand, en visite ces prochains jours à la Ferme du Vinatier : regarder et être regardé, inverser les rôles et tenter une traduction fragmentaire en mots de ses propres émotions. Infirmière en psychiatrie, Rebecca Moyrand documente avec un respect bouleversant et une discrète élégance le quotidien de personnes dépressives chroniques, schizophrènes ou souffrant d'addictions. L'étude de la posture cède ainsi la place à l'immédiateté de la monstration des visages, des corps et de leurs détails, témoins de la seule vérité : celle de l'émotion qui n'appartient qu'à elles et eux.

À la Ferme du Vinatier (Bron) du 17 janvier au 23 février

5/ GOLF SUD. MABEVE DEME

Figures ectoplasmiques défilant devant les yeux, présences anonymes à la consistance impalpable. S'agit-il d'un rêve ? Une interrogation dont l'instance accompagne l'interminable trajectoire descendant au cœur des images. Ce mouvement plongeant permet de saisir les détails, les intermitances d'un filtre – celui de la toile des tentes installées dans les rues de Dakar – qui occulte et protège, restituant la vue au vacillement, à son incertitude. Les clichés de Mabeve Deme, photographe et réalisateur franco-sénégalais né à Tokyo qui a grandi à Paris, apparaissent comme des images arrachées au spectacle de la rue et projetées dans la brume cotonneuse du songe.

À la galerie Regard Sud (Lyon 1^{er}) du 1^{er} février au 6 avril

6/ EN FORÊT AVEC VINCENT MUNIER

Naturaliste, photographe et cinéaste, Vincent Munier a consacré sa vie au silence de la recherche et de l'observation, notamment celle de l'affût. Ses reportages photographiques ont été récompensés dans le monde entier mais la consécration auprès du grand public est arrivée à l'occasion de la parution du livre *La Panthère des neiges* de Sylvain Tesson et à la sortie du film homonyme, retraçant la quête des deux hommes sur les hauts-plateaux tibétains. Le Musée des Confluences consacre une immersion visuelle et auditive dans les forêts, notamment celles des Vosges, lieux de prédilection de Munier, pour une expérience fascinante.

Au Musée des Confluences du 16 février au 23 novembre 2025

7/ FRIENDS IN LOVE AND WAR - L'ÉLOGE DES MEILLEUR-ES ENNEMI-ES

« *L'ami n'est pas un autre moi, mais une altérité immanente dans la même, un devenir autre du même* » (Giorgio Agamben). Le MAC organise une exposition autour du thème de l'amitié, fondement même de la philosophie et moteur des relations humaines. Piochant dans la collection du British Council et du MAC, les commissaires Marilou Laneuville et Melanie Pocock permettent le surgissement de liens inattendus, où le politique rencontre l'imaginaire, l'enfantin, le rêve. Première collaboration avec Ikon Gallery de Birmingham – ville jumelée et "amie" de Lyon – l'exposition est l'événement inaugural du programme "Royaume-Uni/France Spotlight on Culture 2024 Imaginons ensemble", organisé par le British Council afin de célébrer l'amitié franco-britannique.

Au MAC du 8 mars au 7 juillet

8/ RIVER OF NO RETURN. SYLVIE SELIG

Lors de la dernière Biennale, elle avait subjugué le public et la critique avec sa grande installation qui clôturait l'exposition à Fagor, recevant ainsi une consécration tardive mais largement méritée. Son univers étrange est peuplé de sculptures inquiétantes, d'élégants travaux brodés et d'histoires picturales aux agencements cinématographiques. À l'occasion de la grande exposition au MAC, l'ancienne illustratrice de livres pour enfants présentera, outre les œuvres sélectionnées de sa propre collection, *River of no Return*, l'inédite toile titanesque de 140 mètres qui raconte l'odyssée de trois personnages sur une rivière et leurs rencontres avec l'art contemporain.

Au MAC du 8 mars au 7 juillet

9/ SOUS LES BALCONS FLEURIS. GUILLAUME CHAMAHIAN

Derrière le titre poétique *Sous les balcons fleuris* se cache un travail dramatique sur les images d'un Pays, la Syrie, en guerre depuis 2011. Guillaume Chamahian, photographe autodidacte, se confronte dès le début du conflit à l'énorme masse d'images syriennes qu'elles soient officielles, clandestines ou *fake news* visuelles, intervenant sur celles-ci afin de laisser émerger le "bruit" qui les trahit. Organisée en trois volets, l'exposition se concentre sur la famille el-Assad, sur les Syriens (partisans ou opposants à el-Assad) et sur "César", nom de code donné au photographe qui a pu exfiltrer plus de 50000 clichés, preuves des tortures du régime.

Au Bleu du Ciel (Lyon 1^{er}) du 15 mars au 25 mai

10/ LE MUSÉE AMBULANT. LECTURES DE MIYASAKI

Les sources d'inspiration des chefs-d'œuvre immortels de Hayao Miyazaki et de son Studio Ghibli seront au centre d'une exposition qui s'annonce comme l'un des événements incontournables du printemps prochain. Une plongée dans la myriade de références visuelles et littéraires nourrissant l'imaginaire du génie japonais afin d'esquisser minutieusement les contours d'une poétique enchanteresse. Si « *le bon Dieu niche dans les détails* » selon la formule à contre-emploi de Warburg, *Le musée ambulant* permettra l'émergence de saisissantes découvertes.

Au Musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique du 12 avril au 22 septembre



Concours 2024

Bachelor Théâtre, Master Théâtre
Bachelor en Contemporary Dance

En 2024, les concours d'entrée des Bachelor en Contemporary Dance, Bachelor Théâtre et Master Théâtre sont ouverts aux aspirant-es danseur-euses, comédien-nes, metteur-es en scène et scénographes.

Inscriptions aux concours
dès décembre 2023



Dates et modalités sur
manufacture.ch

Hes-50

DE MAIN EN MAIN

Exposition / Dans les salles fascinantes du Fort de Vaise, la Fondation Renaud propose *La fabrique du regard*. Les filiations lyonnaises de Gustave Moreau retraçant les parcours de quatre artistes lyonnais dans le sillage d'une tension entre transmission et singularité. PAR FABRIZIO MIGLIORATI

S'il fallait résumer l'exposition par une image, il serait approprié d'évoquer celle d'un geste pictural : un pinceau, passant de la main du maître à celle de l'élève, traçant une interminable ligne de couleur, composite, irrégulière, mais commune. Initié par le grand symboliste, ce signe traverserait un siècle et demi d'histoire artistique, se colorant au fil du temps d'intenses teintes lyonnaises.

TRANSMISSION ET INDIVIDUALITÉ

En prologue à l'itinéraire qui prend vie dans le cœur du Fort de Vaise, apparaît la figure de Gustave Moreau, à l'origine d'une école artistique particulière, privée de ses œuvres et axée sur l'émergence des singularités : parmi elles, Matisse, Rouault, mais aussi le Lyonnais Georges Décôte. Ce dernier retrouvera sa ville natale en 1896 afin de se consacrer à la maîtrise d'œuvres des grandes verrières de Notre-Dame-de-Fourvière, incarnant parfaitement les principes du Maître de la "belle inertie" et de la "richesse nécessaire". Décôte fut à son tour professeur de Louis Charrat, artiste discret dont il est



Un pont trop loin

possible d'apprécier la fascinante *Vue du pont Saint-Georges* où la superposition des différentes techniques, aquarelle et encre, crée une profondeur saisissante. Si la figure de son élève Claude Grand est évoquée par les témoignages picturaux et la parole de ses élèves, celle de Fabienne Comte (co-commissaire de l'exposition avec Stéphanie Rojas-Perrin et Patrice Charavel) conquiert par la puissance de l'expression et l'explosion de la couleur.

Se positionnant à la fin de cette trajectoire de transmission, l'artiste évoque l'initiateur de cette "non-école" avec son *Apparition de saint Jean-Baptiste à Salomé* qui rappelle, en l'actualisant, le chef-d'œuvre de Moreau.

→ **La fabrique du regard. Les filiations lyonnaises de Gustave Moreau**

À la Fondation Renaud jusqu'au 11 février

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE LYON | VILLE DE LYON

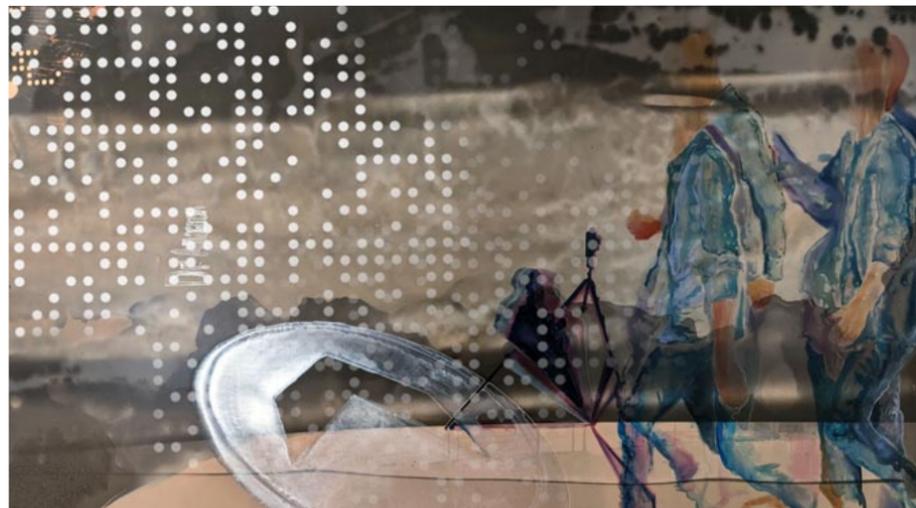


DESSINS DES COLLECTIONS DE LA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

12 OCTOBRE 2023 > 3 FÉVRIER 2024

BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU, ENTRÉE LIBRE



Bienvenue dans les couloirs du temps

ARCHÉOLOGIE FUTURISTE

Art contemporain /

Au pied de la tour panoramique de la Duchère, dans les locaux du précieux espace associatif L'attrape-couleurs, Guénaëlle de Carbonnières interroge l'imaginaire du métavers avec une élégante inquiétude. Superposition de temporalités, de mondes réels et imaginaires, actualisations possibles de virtualités fluctuantes échappant à un vocabulaire historicisant qui voudrait les fixer, les définir et les enregistrer, les

images de l'artiste sont autant de recoins d'une superstructure impalpable, mais de plus en plus pervasive et efficace. L'exposition *Les mondes réversibles* télescope l'ancien, l'actuel et le futur, produisant des ruines futuristes et des projections chargées de passés multiples. Les visiteurs sont accueillis par une première série d'œuvres, dont les images produites par une IA, projetées sur des plaques photosensibles et radicalement modifiées, ont été finalement

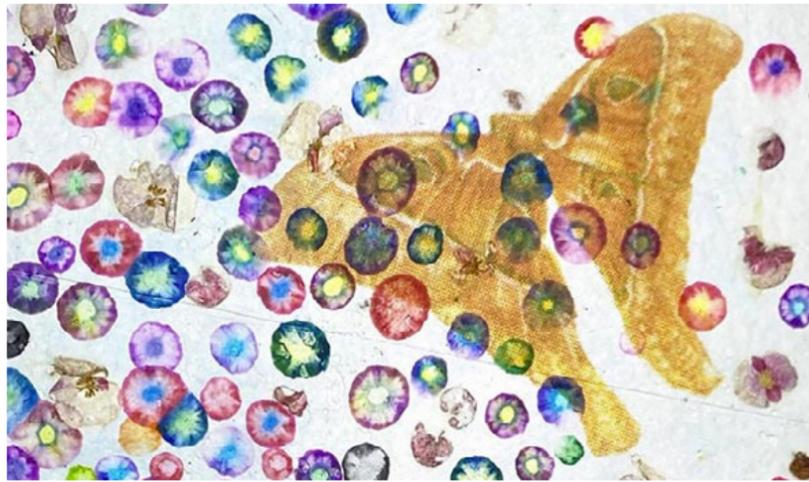
restituées à la vue dans un tumulte visuel, le tout encadré par les mots-clés gravés sur les tirages. La seconde série, *IA_types/screen_mirror*, est en revanche peuplée de visages d'influenceurs manipulés par l'IA et fixés sur des plaques de verre par le biais de l'ancien procédé du collodion humide. Mises en abyme techniques et temporelles, les images se révèlent telles des accumulations géologiques, brisées par des fragments portés à la lumière dans un geste de fouille futuriste. FM

→ **Guénaëlle de Carbonnières, Les mondes réversibles**

À L'attrape-couleurs
Jusqu'au 20 janvier

TROIS PETITS POINTS

Design graphique / Trois expositions à la croisée de l'édition et du design graphique occupent le Musée de l'imprimerie et de la communication graphique cet hiver. Plongée dans les petits papiers du musée.
PAR LISA DUMOULIN



La Fabrique : le livre du futur © Hadrien Pelletier et Laura Ben Haïba

Laissez parler les petits papiers

Le parcours s'ouvre sur l'exposition *Enveloppe.s* dédiée à Emily Dickinson. La poétesse américaine (1830-1886) fait l'objet d'un regain d'intérêt : après le film *A quiet passion* sorti en 2016, la série *Dickinson* sortie en 2019 retrace sa vie hors-norme. Très exigeante envers la vie et la littérature, elle choisit de vivre recluse et écrit des centaines de poèmes, mais n'est quasiment pas publiée de son vivant. Si son écriture est non conventionnelle à l'époque, elle est aujourd'hui considérée comme une autrice américaine majeure. Elle écrit beaucoup, et partout, notamment sur les enveloppes de ses correspondances. Exposées sur un pan de mur entier, on y décèle son goût pour la mise en page et la ponctuation. Son œuvre résonne avec les poèmes des collections du musée, exposés afin de les faire dialoguer, affichant le jeu essentiel entre ponctuation, typographie et mise en page dans l'édition de poésie.

La grande salle est consacrée à la rétrospective du designer français Michel Lepetitdidier *Aller / voir / pouvoir / faire*. En référence à la fameuse phrase « *Je vais voir ce que je peux faire* » qu'il prononce au début de chaque projet. Car il se considère prestataire plutôt qu'artiste, et valorise la commande qui fournit un cadre précis à partir duquel travailler. Figure discrète du design graphique, son œuvre est peu connue bien qu'elle ait marqué le paysage visuel français : il a par exemple réalisé les identités visuelles pour le musée du Louvre ou le musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône. L'importance du regard dans son travail est mis en valeur par la scénographie, réalisée avec le concours de Bureau 205. D'abord présentée à la Biennale internationale de design graphique de Chaumont en 2021, l'exposition itinérante est coproduite avec Le Signe, Centre national du graphisme.

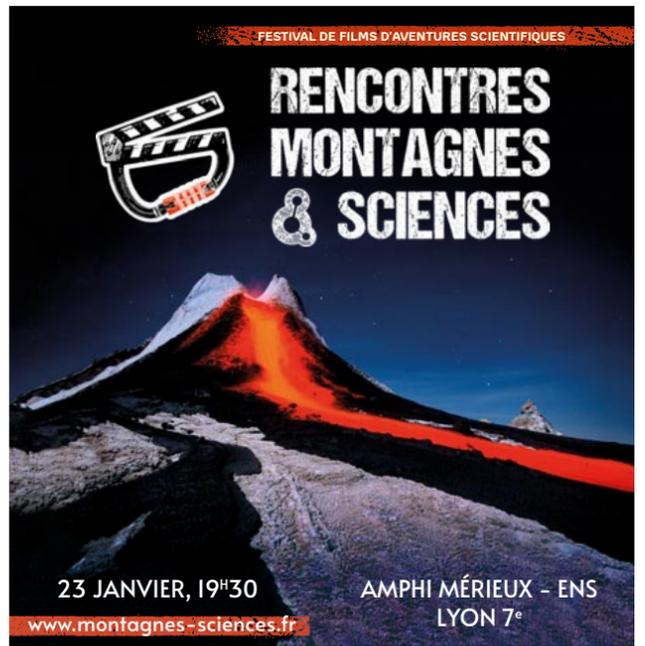
Le parcours se termine avec l'exposition *La Fabrique : le livre du futur*, restitution du travail de résidence mené par deux artistes : Hadrien Pelletier et Laura Ben Haïba. Le premier a travaillé à partir d'une collecte d'*ephemera* : ces imprimés de tous les jours (prospectus, tickets de transport, emballages...) recueillis auprès des visiteurs et visiteuses, puis transformés en pages illustrées d'un livre géant. Laura Ben Haïba a travaillé à partir de livres trouvés, découpant les marges afin de laisser le texte intact et de récupérer des bandelettes de papier : une œuvre délicate, qui fait écho à la première par contraste de format, mais la rejoint sur un travail de la matière sensible et intime. Le livre du futur sera recyclé et poétique, porteur de traces multiples.

→ **Enveloppe.s**

→ **Aller / voir / pouvoir / faire**

→ **La Fabrique : le livre du futur**

Au Musée de l'imprimerie et de la communication graphique jusqu'au 25 février



23 JANVIER, 19^h30

AMPHI MÉRIEUX - ENS LYON 7^e

www.montagnes-sciences.fr



RÉFLÉCHIR (À) TAPTA

Greet Billet Tapta

EXPOSITION JUSQU'AU 20 JANVIER

rencontre avec Greet Billet autour de l'œuvre de Tapta samedi 20 janvier à 17h

Tapta, *Tailler dans l'impalpable*, 1993. Collection Maurice Verbaet

LA BF15

entrée libre du mercredi au samedi de 14h à 19h commissariat Perrine Lacroix

11 quai de la Pêcheurie
69001 Lyon
www.labf15.org



& AUSSI

STREET ART Brknwrld

Spacejunk
16 rue des Capucins, Lyon 1er
Jusqu'au 13 janv, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE Esprit Libre

Par l'association Les Sansoucistes
MJC Monplaisir
25 av des Frères Lumière, Lyon 8e
Jusqu'au 19 janv, du lun au ven de 14h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Urban Lights Contacts

Maison du Livre, de l'Image et du Son
247 cours Émile Zola, Villeurbanne
Sam 20 janv de 17h à 21h30 ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Kacem Noua

Galerie Regard Sud
1-3 rue des Pierres Plantées, Lyon 1er
Jusqu'au 20 janv, du mar au sam de 14h à 19h, sur réservation ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Greet Billet

La BF15
11 quai de la Pêcheurie, Lyon 1er
Jusqu'au 20 janv, du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Olivier Suire Verley

Artclub Gallery
22-23 place Bellecour, Lyon 2e
Jusqu'au 25 janv, du mar au sam de 10h à 12h et de 14h à 19h ; entrée libre

PEINTURE & DESSIN Anne Marie Rognon + Flore Chemin

Galerie Roger Tator
36 rue d'Anvers, Lyon 7e
Jusqu'au 26 jan., du lun au ven de 14h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Inde(s) au pluriel

Exposition collective avec Serge Clément, William Klein, Françoise Nuñez et d'autres
Galerie Le Reverbere
38 rue Burdeau, Lyon 1er
Jusqu'au 27 janv, du mar au sam de 14h à 19h

PEINTURE De Matisse à Chagall

Hommage au Salon des peintres témoins de leur temps (qui eut lieu à Paris de 1951 à 1982), l'exposition du Musée Coutu réunit une quarantaine d'artistes qui y ont participé. Avec de nombreux Lyonnais tels qu'André Cottavoz, Jean Coutu, Jean Fusaro, Jean Puy... Mais aussi, et surtout, quelques grandes figures de l'art moderne français : Picasso, Chagall, Matisse, Rouault, Van Dongen... L'accrochage est un peu "lourd" (trop d'œuvres à notre goût) et mal agencé (des œuvres qui voisinent entre elles sans lien aucun), mais l'exposition est à voir pour ses nombreuses "pépites" : une Croisette cannoise de Cottavoz fascinante, de poignants dessins de Matisse, une superbe nature morte (estampe) de Georges Braque...

Musée Jean-Coutu
1 place Henri-Barbusse, Lyon 9e
Jusqu'au 28 janv, mer au dim de 11h à 18h ; 0€ / 4€ / 6€

ART CONTEMPORAIN Tarek Atoui

Institut d'Art Contemporain
11 rue Docteur Dolard, Villeurbanne
Jusqu'au 28 janv, du mer au ven de 14h à 18h, sam et dim de 13h à 19h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Jean-François Krebs

Expérience visuelle, olfactive et sonore
14 Rue Mortier, Lyon 3e
Jusqu'au 2 fév 24, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

PEINTURE Gustave Moreau

Fort de Vaise - Fondation Renaud
25 boulevard Antoine de Saint-Exupéry, Lyon 9e
Jusqu'au 11 fév, du mer au dim de 14h à 18h ; entrée libre

PHOTOGRAPHIE Comm(e) une ville

Exposition collective avec Bertrand Gaudillère, Paloma Somnolet, Cyril Marclhacy et d'autres
Archives municipales de Lyon
1 place des Archives, Lyon 2e
Jusqu'au 16 fév, lun de 13h à 17h, du mar au ven de 9h à 12h puis de 13h à 17h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE Afrique, mille vies d'objets

Dans des espaces assez sombres, 230 objets de la collection d'Ewa et Yves Develon, amateurs d'art, sont exposés à destination des visiteurs peu familiers de l'art africain. On y découvre des statuettes, des bijoux, des masques, mais surtout des explications sur la création et l'usage de ces objets. De quoi être à la fois subjugué, déconcerté, intrigué par l'aspect surnaturel que revêtent bien souvent ces objets.
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 18 fév, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

ART GRAPHIQUE Michel Lepetitdidier

Musée de l'Imprimerie et de la communication graphique
13 rue de la Poulailterie, Lyon 2e
Jusqu'au 24 fév, du mer au dim de 10h30 à 18h ; de 4€ à 6€

PHOTOGRAPHIE Edith Roux

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantasques, Lyon 1er
Jusqu'au 2 mars, du mer au sam de 14h30 à 19h ; entrée libre

DESIGN & ARCHITECTURE Utopies d'architectes

On n'en a jamais trop ! Voici que le MUTG met en lumière ces architectes (Tony Garnier,

Môrce Leroux, Le Corbusier et Jean Renaudie) qui, en combinant le béton et de grandes idées, ont permis aux ouvriers de passer d'un taudis à un logement décent et moderne (toilette dans chaque appartement, une chambre séparée entre parents et enfants...). Ce sont aussi de grands projets politiques de maires de gauche (Edouard Herriot, Lazare Goujon, Camille Vallin) qui sont exposés ici en images et en maquettes.
Musée Urbain Tony Garnier
4 rue des Serpollières, Lyon 8e
Jusqu'au 2 mars du mar au sam de 14h à 18h ; 10€

SCIENCES ET HISTOIRE Formes de la ruine

Musée des Beaux-Arts
20 place des Terreaux, Lyon 1er
Jusqu'au 3 mars, du mer au lun de 10h à 18h, ven de 10h30 à 18h00 ; de 12€ à 8€

PHOTOGRAPHIE Elliott Erwit

La Sucrière
Les Docks, 49-50 quai Rambaud, Lyon 2e
Jusqu'au 17 mars, mar, mer, jeu, ven de 10h à 17, sam, dim de 10h à 18h ; jusqu'à 16,50€

PEINTURE & DESSIN Sophie Matter

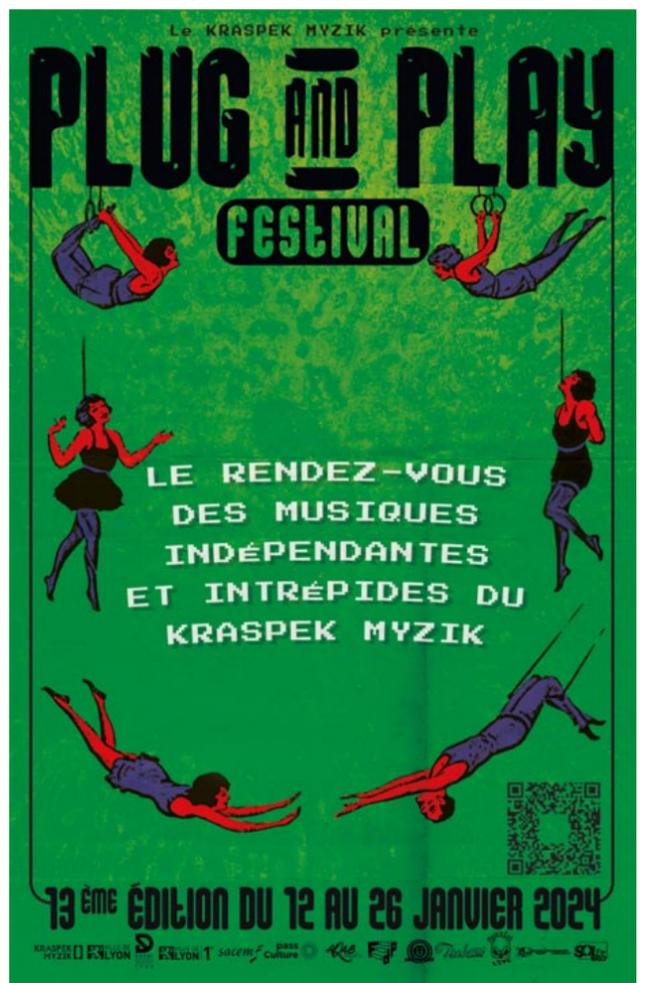
Vernissage le 11 janv à 18h
La Galerie Valérie Eymeric
33 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Du 11 janv au 6 avril, du mer au ven de 14h à 19h, sam de 11h à 19h ; entrée libre

SCIENCES ET HISTOIRE À nos amours

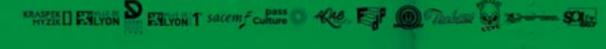
Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 25 août, mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€

SCIENCES ET HISTOIRE Secrets de la Terre

Musée des Confluences
86 quai Perrache, Lyon 2e
Jusqu'au 31 déc, du mar au dim de 10h30 à 18h30 ; jusqu'à 9€



13^{ème} ÉDITION DU 12 AU 26 JANVIER 2024



L'OCÉAN, CET ÉTRANGER

Escale / C'est sur le quai Perrache que la goélette scientifique Tara s'est amarrée pour nous rappeler qu'à côté de nos petits fleuves, plus de 97% de l'eau de notre planète est salée. Et avec elle s'initie un dialogue à la croisée des expériences de pensée et des expérimentations scientifiques entre Roberto Casati, philosophe de l'océan et Eric Karsenti, ancien directeur scientifique d'expédition Tara. PAR RAPHAËLLE POYET



Sous l'océan, y a pas d'court bouillon, pas d'soupe de poisson

Roberto Casati est un philosophe de l'océan. Il réfléchit à la question de l'invisibilité des mondes marins, qui recouvrent pourtant 70 % de la surface de la Terre. S'il navigue lui-même, son terrain est celui des sciences sociales : comment observe-t-on l'océan ? comment interagit-on avec lui ? comment le parcourt-on ? et finalement, à quel point le (mé)connait-on ?

Sur le pont avec lui, Eric Karsenti, en ses qualités de biologiste cellulaire, médaille d'or du CNRS pour ses travaux sur la diversité des planctons et ancien directeur scientifique de l'expédition Tara Oceans. Un parcours de vie au fil des vagues et au cœur des cellules, au service d'une quête : comprendre ce qu'est la vie. Notons qu'il fait partie des scientifiques signataires d'une récente tribune qui appelle à « la mise en œuvre d'un projet Manhattan pour la transition énergétique ».

LA GOÉLETTE TARA EN EAUX DOUCES

La goélette Tara a remonté le Rhône depuis la mer Méditerranée pour une escale de sensibilisation, dans les jardins du musée des Confluences. Elle est à mi-parcours d'une expédition sur les mers d'Europe qui vise à notamment à « mieux comprendre l'impact des polluants sur la biodiversité marine ». Pas de prélèvement pour cette escale, mais des visites ouvertes au public pour rencontrer les membres de l'équipe et en apprendre davantage sur les expéditions ainsi que la vie à bord.

→ Notre lien avec l'océan, rencontre avec Roberto Casati et Eric Karsenti

Au Grand auditorium du musée des Confluences
Jeudi 18 janvier à 18h
Gratuit, réservation conseillée

→ Journée « La science de l'Eau »

Au musée des Confluences

→ Ateliers, manipulations, présentations et projections...

Le samedi 20 janvier de 14h à 18h ; gratuit

→ Visites de la goélette Tara sur réservation

Dimanche 14 janvier (10h-12h & 14h-18h), mercredi 17 janvier (10h-11h & 14h-16h30), samedi 20 janvier (10h-12h & 14h-18h), dimanche 21 janvier (10h-12h & 14h-18h) Quai Perrache, jardin du musée des confluences

Détails et inscriptions : fondationtaraocean.org

WINTER
LOVE
BOAT



VENDREDI

23 FEVRIER
2024

CROISIÈRES
FESTIVES ET SONORES

www.loveboatfestival.com

LIVESTATION  DIY

CityCrunch



L'incroyable histoire du MENHIR DE DÉCINES

Caillou / Il a roulé sa bosse depuis les glaciations du Quaternaire. Il a vu disparaître une forêt, un champ devenir une cour d'usine. Des générations d'enfants ont joué sur son vénérable dos. On l'a propulsé monument historique puis on a tenté de le destituer. Bref, le menhir de Décines en a vu d'autres. Alors que la goélette Tara nous apporte des nouvelles des océans, on prend le large à Décines-Charpieu pour une escapade qui, si elle n'est pas forcément marine, nous interroge sur nos relations avec notre environnement. PAR RAPHAËLLE POYET

3 m60 de long sur 1m10 de large et plusieurs trous mystérieux sur ses parois : le menhir de Décines trône aujourd'hui, un peu mousseux, à cinq arrêts de bus de Laurent Bonnevey sur la place Stéphanavan. Gargantua l'aurait lancé d'une pichenette depuis Vaulx-en-Velin pour le faire atterrir en forêt.

On dit de lui qu'il a servi de support à des cérémonies druidiques. On aurait fait couler du sang dans ses orifices et on se serait accroupies devant lui pour invoquer sa fertilité. Dans une version de l'histoire plus pragmatique, les trous servaient à amarrer des bateaux. Plus terre à terre encore : le menhir faisait office de "boute-roue" à l'entrée d'une ferme, c'est-à-dire qu'il protégeait un portail du choc des roues. Les autochtones, à l'époque, étaient plus réalistes face aux hypothèses des experts : le menhir de Décines « se trouvait dans un paysage fait de simples cailloux »^[1]. L'avantage lorsqu'on ne sait pas, c'est que l'on peut choisir l'histoire que l'on préfère.

LE MIEUX EST L'ENNEMI DU BIEN

Il est resté tranquille pendant des siècles au cœur d'une forêt, à faire l'autruche, sa pointe fichée dans le sol, en position verticale, à attendre que les paysages défilent. Au début du XIX^e siècle, tout s'emballe : il n'y a plus de forêt, notre menhir se trouve alors au milieu d'un champ appartenant à la ferme de la Pierre-Fritte. Vient l'idée au propriétaire de s'en séparer. Si l'on ne connaît pas trop les raisons de cette décision, on se doute que cela a à voir avec la perspective de gagner de la place. Malheureusement, l'opération est un échec : les attelages successifs chargés de le déplacer ne parviennent qu'à le retourner sur son côté le plus volumineux, car il est beaucoup trop lourd. Résultat, il est encore plus encombrant (il prend littéralement quatre fois plus de place). Une belle illustration de l'expression « le mieux est l'ennemi du bien ».



Obélix ! Ton menhir !



Les années passent, on échauffe des plans pour le détruire « à la masse de fer, puis à la poudre noire », sans succès. En 1887, on le fait inscrire à l'inventaire des monuments historiques en sa qualité de menhir : il est sauvé ! Mais ses péripéties ne s'arrêtent pas là pour autant.

Entre-temps, le terrain de la ferme est passé aux mains de la

Société Lyonnaise de Soie Artificielle (SLSA). Les eaux pures de la Rize attirent les ténors du textile : ils font de Décines un épice de la viscosité et de la rayonne, comme un pied de nez aux soyeux qui tissent sur les métiers des pentes de Lyon, pas loin du Gros Caillou. C'est à cette époque que la population de Décines s'accroît. Arménie, Europe de l'Est, Afrique du

de la vie d'un menhir). Mais aussi dans un parc municipal (moyennant un dédommagement à la SLSA, justice doit bien être rendue aux humains). En 1952, la mairie décide de le déplacer dans un parc municipal. Puis, en 1994, elle fait machine arrière, « trouvant peu esthétique la présence de ce mégalithe dans cet espace de loisirs ». C'est là que le menhir de Décines arrive à sa destination finale dans le quartier de Montaberlet, où il se trouve toujours aujourd'hui.

En coulisses, on commence à douter : celui que l'on appelle le menhir et qu'on a entouré d'une aura de mystère préhistorique serait-il un imposteur ? On commence à le désigner comme un « bloc erratique »^[2]. Une déchéance. 1996 est une année cruciale dans la vie de ce gros caillou : il est quasi simultanément proposé au déclassement... et autorisé à intégrer une œuvre d'art minéral et contemporain de Marc Pedoux intitulée Kaos. L'artiste utilise les trous du rocher pour y placer des pieds en métal, qui servent de points d'appui et permettent de le surélever. Ce travail artistique est l'occasion de lui adjoindre deux autres rochers : un qui plane en hauteur avec des antennes (c'était une fontaine à l'origine), un autre qui émerge du sol comme un petit volcan éteint. En 2007, un réaménagement de la place dénature l'œuvre en modifiant son pavage : le Grand Lyon et la municipalité versent un dédommagement à l'artiste. Le menhir, quant à lui, est toujours en place, quasi intact, quoiqu'envahi d'une couche de mousse, et il est toujours classé aux monuments historiques. En revanche, personne ne semble jamais avoir pensé à le dédommager.

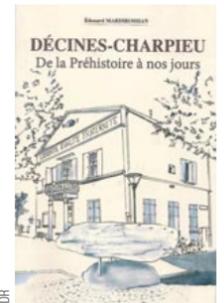
[1] Toutes les citations de l'article sont extraites du livre Décines-Charpieu, De la Préhistoire à nos jours d'Édouard Mardirossian

[2] Pierre ou rocher tombé du haut des montagnes à la surface d'un glacier et transporté par le mouvement du glacier à une certaine distance de son point d'origine.

→ Le menhir de Décines

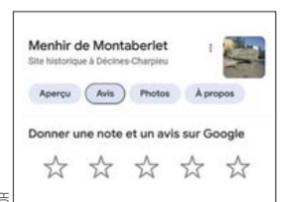
Bus 67 : arrêt Montaberlet

/ PROLONGER LA BALADE EN VRAI OU EN PENSÉE



→ Se plonger dans *Décines-Charpieu, De la Préhistoire à nos jours* d'Édouard Mardirossian (travail titanesque, autoédité) ou Décines, une ville, des vies de Philippe Videlier, éditions Paroles d'Aube.

→ Inventer un mot pour les choses (ou les gens) qui semblent avoir atterri là par hasard après maintes péripéties, sans avoir rien demandé à personne.



→ Ajouter un avis Google au "menhir de Décines", il n'en a pas encore !



→ Passer faire un coucou à son collègue le Gros Caillou à la Croix-Rousse, lui aussi rocher erratique, mais qui est davantage passé à la postérité. Et à son petit frère le Petit Caillou, découvert en mars 2023, qui, aux dernières nouvelles, devait être installé au square Ninon Vallin (Lyon 4^e), où l'on n'est visiblement pas apeuré-es par la perspective de mettre un mégalithe dans un espace de loisirs.



→ Si votre cœur penche plutôt du côté des vestiges décinis bringuebalés : payez hommage à la butte du Moléron, elle aussi issue de l'ère quaternaire... qu'on a reconstruite à quelques mètres de sa position initiale pour pouvoir faire passer la rocade est.

Festival
du

Film court

Francophone

24^e édition

Carte Blanche à
**Jean-Pierre
DARROUSSIN**

[un poing c'est court]
19/27 janvier 2024
Vaulx-en-Velin

Soutenu par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

Liberté
Égalité
Fraternité



**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

Liberté
Égalité
Fraternité

**AGENCE
NATIONALE
DE LA COHÉSION
DES TERRITOIRES**



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

**MÉTROPOLE
GRAND LYON**



MÉTROPOLE DE LYON

Photo © P. Bénéfice/AS50